

teaching sciences



for innovation

The background of the top half of the page features a woman with dark hair and bangs looking upwards. Behind her is a chalkboard with various white line drawings of scientific and engineering concepts, including a rocket, a satellite, a lightbulb, and a gear.

**LES SCIENCES
DE L'INGÉNIEUR
AU FÉMININ**

PRESS BOOK

« Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin »

4^{ème} édition nationale dans les collèges et lycées - 24 novembre 2016

Relations-Presses

Fabienne Cogneau / F2C

01 47 69 05 33 / 06 03 56 13 39

F2c-communication@f2c.fr

www.f2c.fr

BILAN DE L'OPERATION

2016

115 retombées-Presses

Augmentation de **74%** sur N-1

Augmentation de **188%** sur N-2

(UPSTI a été cité dans 56 articles, soit 48%)

2015

66 retombées - Presse

Augmentation de + 65%

2014

40 retombées - Presse

PRESS-BOOK

115 *retombées-Pressé*
Novembre/Décembre 2016

www.presseagence.fr	14 novembre
Le journal de l'île	20 novembre
Le journal de l'île	20 novembre
Ouest France	21 novembre
Info Haute Vienne	21 novembre
Info Haute Vienne	21 novembre
www.ouest-france.fr	21 novembre
La Provence	22 novembre
Clicactus	22 novembre
Clicactus	22 novembre
La Croix	23 novembre
www.la-croix.com	23 novembre
www.leparisien.fr	23 novembre
La République du Centre	24 novembre
France Antilles édition Martinique	24 novembre
Ouest France	24 novembre
www.ouest-france.fr	24 novembre

www.fougeres.maville.com	24 novembre
fr.news.yahoo.com	24 novembre
www.ouest-france.fr	24 novembre
www.ouest-france.fr	24 novembre
www.estrepublicain.fr	24 novembre
www.saint-brieuc.maville.com	24 novembre
www.saint-malo.maville.com	24 novembre
France Antilles édition Martinique	25 novembre
Sud Ouest	25 novembre
Le quotidien de la Réunion	25 novembre
L'Eclair	25 novembre
Ouest France	25 novembre
La République des Pyrénées	25 novembre
Le Télégramme de Brest	25 novembre
Le Télégramme de Brest	25 novembre
Le Télégramme de Brest	25 novembre
www.saint-brieuc.maville.com	25 novembre
www.letelegramme.fr	25 novembre
www.ladepeche.fr	25 novembre
www.letelegramme.fr	25 novembre

www.guingamp.maville.com	25 novembre
www.lannion-perros.maville.com	25 novembre
www.martinique.franceantilles.fr	25 novembre
www.republicain-lorrain.fr	25 novembre
www.letelegramme.fr	25 novembre
www.dinan.maville.com	25 novembre
www.leprogres.fr	25 novembre
www.sudouest.fr	25 novembre
www.sudouest.fr	25 novembre
www.ouest-france.fr	25 novembre
www.bigouden.tv	25 novembre
Le télégramme de Brest	26 novembre
La Provence	26 novembre
La Provence	26 novembre
Le Télégramme de Brest	26 novembre
Le télégramme de Brest	26 novembre
L'Alsace	26 novembre
Le télégramme de Brest	26 novembre
Le télégramme de Brest	26 novembre
www.larepubliquespyrenees.fr	26 novembre

www.lalsace.fr	26 novembre
L'Eclair	26/27 novembre
Ouest France	26/27 novembre
Ouest France	26/27 novembre
Ouest France	26/27 novembre
La République des Pyrénées	26/27 novembre
Ouest France	26/27 novembre
Ouest France	26/27 novembre
Ouest France	26/27 novembre
Le Dauphine Libéré	27 novembre
Courrier Picard	27 novembre
www.ouest-france.fr	27 novembre
www.ouest-france.fr	27 novembre
www.ouest-france.fr	27 novembre
Ouest France	28 novembre
Le Républicain Lorrain	28 novembre
Le télégramme de Brest	28 novembre
Le télégramme de Brest	28 novembre
La Nouvelle République	28 novembre
Ouest France	28 novembre

Nice Matin	28 novembre
www.pontivy.maville.com	28 novembre
www.ouest-france.fr	28 novembre
www.ouest-france.fr	28 novembre
www.lanouvellerepublique.fr	28 novembre
www.letelegramme.fr	28 novembre
www.vannes.maville.com	28 novembre
www.ouest-france.fr	28 novembre
www.lorient.maville.com	28 novembre
www.republicain-lorrain.fr	28 novembre
Ouest France	29 novembre
Le télégramme de Brest	29 novembre
www.ac-besancon.fr	29 novembre
Centre Presse	30 novembre
Ouest France	30 novembre
Ouest France	30 novembre
www.centre-presse.fr	30 novembre
www.info-chalon.com	30 novembre
www.ouest-france.fr	30 novembre
La nouvelle république	01 décembre

Le télégramme de Brest	01 décembre
La Dépêche du Midi	01 décembre
Le Républicain	01 décembre
www.ladepeche.fr	01 décembre
www.lanouvellerepublique.fr	01 décembre
www.ac-rouen.fr	01 décembre
Le Petit Bleu	01/07 décembre
Le Trégor	01/07 décembre
Le Petit Bleu	01/07 décembre
Le Dauphine Libéré	02 décembre
L'Essor Sarladais	02 décembre
Le Petit Journal	02/08 décembre
La République du Centre	05 décembre
www.larep.fr	05 décembre
www.ac-toulouse.fr	06 décembre
L'Est Républicain	15 décembre
www.estrepublicain.fr	15 décembre
Oise Hebdo	21 décembre



Nice: (Cannes et Draguignan) La Journée nationale Sciences de l'Ingénieur au Féminin le 24 novembre 2016

NICE : Nice, Cannes et Draguignan accueillent le 24 novembre la Journée nationale Sciences de l'Ingénieur au Féminin.



Entreprises, Collectivités, Associations,

Faites partager vos actions et évènements

Communiquez dans la gazette !

tel : 04 94 16 00 37 - communication@presseagence.fr

Jeudi 24 novembre 2016, les associations Elles bougent et l'[UPSTI](#) co-organisent la Journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » plus de 15 000 lycéennes et collégiennes sont attendues dans toute la France. Près de 150 élèves sont attendues au total à Nice au Lycée Massena et au Lycée Technique les Eucalyptus. A Cannes, 110 lycéennes se rendront au Lycée Jules Ferry et à Stanislas Cannes pour découvrir ces métiers. A Draguignan, le Collège Emile Thomas accueillera 90 élèves.

Partout en France et dans le monde, des femmes techniciennes et ingénieures innovent et réinventent le monde de demain. Qu'elles soient arrivées dans l'industrie et la technologie, par goût ou par hasard, elles sont toutes passionnées par leur métier, et enthousiastes pour en parler... Partout en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par méconnaissance des métiers. Notamment les parcours scientifiques et technologiques d'ingénieurs et techniciennes, qu'elles n'intègrent pas dans leurs choix, à cause de stéréotypes induits et d'idées fausses sur ces filières.

www.presseagence.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Pour se projeter dans un métier ou une carrière, les rencontres avec des femmes en poste sont déterminantes...

Comme chaque année, Elles bougent et l'UPSTI co-organisent la Journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » Le jeudi 24 novembre 2016 Rencontre annuelle de 15 000 collégiennes et lycéennes et de 1 000 techniciennes et ingénieures dans 175 établissements de France métropolitaine et d'Outre-Mer

Sous le Haut Patronage du Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Cette 4ème édition a lieu pendant la Semaine Ecole-Entreprise, dont l'objectif est de mettre les échanges entre les entreprises et le monde éducatif en valeur et de les promouvoir. Elle est organisée par Elles Bougent et son réseau de marraines techniciennes et ingénieures et par l'UPSTI et son réseau de professeur-e-s dans les collèges et les lycées.

L'enjeu est de taille : Le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Les industriels, pour mieux innover, souhaitent varier les profils dans leurs équipes : les femmes sont les bienvenues !

Chambres de Métiers et de l'Artisanat
Université Régionale des Métiers et de l'Artisanat
Provence-Alpes-Côte d'Azur

CREATEUR DE TALENT
urma-paca.fr

POUR UNE FORMATION EN ALTERNANCE

GAGNE
1 JOB
+ 1 DIPLOME
+ 1 SALAIRE
& DES DIZAINES D'EXPERIENCES
DU CAP AU BAC+4

À TOI DE JOUER

Confiez-nous votre talent, nous en ferons un métier

TENTE TA CHANCE -> **urma-paca.fr**

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

AGIR POUR RÉUSSIR

Twitter Facebook YouTube

[Visualiser l'article](#)

Un chiffre emblématique : Seulement 12 % environ des bachelières de la filière S poursuivent des études d'ingénieurs, alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en Terminale S, et qu'ils sont 4 fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.

D'une manière générale, les jeunes filles boudent les filières scientifiques et techniques de l'enseignement supérieur, par méconnaissance des métiers auxquelles ces filières mènent : les stéréotypes ont la vie dure et les jeunes filles s'autocensurent encore souvent inconsciemment.

L'objectif de cette journée : témoigner, échanger et susciter des vocations

Ingénieures, techniciennes, issues du tissu industriel local, vont ainsi témoigner du métier qu'elles exercent et du chemin parcouru depuis le lycée : lors de tables rondes en petit comité, elles vont partager leurs expériences avec des jeunes filles qui pourront aborder avec elles tous les sujets..

Pour Najat Vallaud-Belkacem, Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » est une action phare pour créer des vocations et faire bouger les lignes.

Au programme de cette après-midi d'échanges : x Diffusion du film de l'UPSTI « Comment les Sciences de l'Ingénieur répondent aux grands enjeux de demain » et du message aux participantes de Najat Vallaud-Belkacem, Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche x Témoignages de marraines et élèves ingénieures : parcours, ambitions, challenges, conseils... x Débriefing de fin de journée

Ces différents moments de rencontres et de débats seront animés par les marraines et ambassadrices de l'association Elles bougent, des membres de l'association UPSTI, des proviseurs, des professeurs, des femmes ingénieures et techniciennes de réseaux féminins associatifs, d'entreprises, et d'alumni de grandes écoles : Association Femmes ingénieurs, le réseau de la fondation l'Oréal, Arts et Métiers au féminin et également les élèves ingénieures des grandes écoles.

« Nos deux associations « Elles bougent » et UPSTI sont très fières d'avoir créé ensemble la journée nationale des Sciences de l'Ingénieur au féminin. Nous sommes en effet convaincus qu'une telle journée, qui rapproche le monde de l'éducation et le monde de l'industrie, permettra de sensibiliser les jeunes filles aux carrières industrielles passionnantes qui s'offrent à elles, et suscitera des vocations de poursuite d'étude vers les sciences et la technologie » concluent Marie-Sophie Pawlak, Présidente d'Elles bougent et Hervé Riou, Président de l'UPSTI.

A propos de l'association « Elles bougent »

Depuis 10 ans, l'Association « Elles bougent » fait découvrir aux collégiennes et lycéennes les métiers passionnants d'ingénieures et de techniciennes dans tous les secteurs industriels ou technologiques en manque de talents féminins : l'automobile, l'aérospatial, l'énergie, le ferroviaire, le maritime, le numérique et le bâtiment notamment. L'Association « Elles bougent », parrainée par 4 Ministères, réunit 17 délégations régionales, 100 partenaires entreprises et établissements d'enseignement supérieur, un club des collèges

www.presseagence.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

et lycées et 2200 marraines. La présidente et fondatrice de l'Association est Mme Marie-Sophie Pawlak. Le président d'honneur de l'Association est M. Bruno Guillemet, Directeur des Ressources Humaines du groupe Valeo. En savoir plus : www.ellesbougent.com – Retrouvez l'association « Elles bougent » sur Facebook, Twitter et YouTube.

A propos de l'association UPSTI

L'UPSTI est l'Union des Professeurs de Sciences et Techniques Industrielles. Créée en 1982, elle fédère et crée un réseau de plus de 700 Professeurs de Sciences de l'Ingénieur, répartis dans plus de 200 établissements, en France et à l'étranger, ainsi qu'un réseau de nombreux partenaires industriels. L'UPSTI entretient un dialogue privilégié avec les Grandes Ecoles et l'ensemble des acteurs institutionnels de la formation d'ingénieur. Elle participe à tous les débats concernant la formation scientifique et technologique, et est un laboratoire d'idées permettant de regarder l'avenir de la formation scolaire pour l'adapter aux défis industriels de demain. www.upsti.fr



Comment attirer les filles dans les filières techniques et scientifiques

Education La quatrième édition des "Sciences de l'ingénieur au féminin" sera organisée au Tampon et à Sainte-Clotilde le 24 novembre prochain. L'objectif : intéresser davantage les filles aux métiers techniques et scientifiques.

Les femmes ne sont pas suffisamment représentées dans les filières scientifiques et techniques ? Les associations Elles bougent et l'UPSTI se mobilisent encore une fois pour tenter de remédier au problème. Sous l'impulsion du Ministère de l'Éducation Nationale, les deux associations organisent pour la quatrième année consécutive la Journée nationale "Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin", le jeudi 24 novembre prochain dans toute la France.

15 000 collégiennes et lycéennes vont rencontrer un millier de techniciennes et ingénieures pour mieux comprendre leurs métiers et les parcours à emprunter pour y arriver. Seules 12 % des bachelières de la filière S poursuivent en effet des études d'ingénieurs, alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en Terminale S, et qu'ils sont 4 fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.

Les femmes sont les bienvenues

"Partout, en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par

meconnaissance des métiers, déplorent les organisateurs. Notamment les parcours scientifiques et technologiques d'ingénieurs et techniciennes, qu'elles n'intègrent pas dans leurs choix, à cause de stéréotypes induits et d'idées fausses sur ces filières."

À la Réunion, deux établissements participent à l'événement : le lycée Roland-Garros au Tampon et le lycée Lislet Geoffroy à Sainte-Clotilde. Près de 100 lycéennes sont attendues dans le sud, 90 dans le nord. Lors de tables rondes, organisées en petit comité, ingénieures et techniciennes issues du tissu industriel local vont témoigner du métier qu'elles exercent et du chemin parcouru depuis le lycée. Elles vont partager leurs expériences avec les jeunes filles, qui pourront aborder tous les sujets qui les préoccupent.

L'enjeu est de taille : le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Les industriels, pour mieux innover, souhaitent varier les profils dans leurs équipes et les femmes y sont évidemment les bienvenues !



Comment attirer les filles dans les filières techniques et scientifiques

Education La quatrième édition des "Sciences de l'ingénieur au féminin" sera organisée au Tampon et à Sainte-Clotilde le 24 novembre prochain. L'objectif : intéresser davantage les filles aux métiers techniques et scientifiques.

Les femmes ne sont pas suffisamment représentées dans les filières scientifiques et techniques ? Les associations Elles bougent et l'UPSTI se mobilisent encore une fois pour tenter de remédier au problème. Sous l'impulsion du Ministère de l'Éducation Nationale, les deux associations organisent pour la quatrième année consécutive la Journée nationale "Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin", le jeudi 24 novembre prochain dans toute la France.

15 000 collégiennes et lycéennes vont rencontrer un millier de techniciennes et ingénieures pour mieux comprendre leurs métiers et les parcours à emprunter pour y arriver. Seules 12 % des bachelières de la filière S poursuivent en effet des études d'ingénieurs, alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en Terminale S, et qu'ils sont 4 fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.

Les femmes sont les bienvenues

"Partout, en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par

meconnaissance des métiers, déplorent les organisateurs. Notamment les parcours scientifiques et technologiques d'ingénieurs et techniciennes, qu'elles n'intègrent pas dans leurs choix, à cause de stéréotypes induits et d'idées fausses sur ces filières."

À la Réunion, deux établissements participent à l'événement : le lycée Roland-Garros au Tampon et le lycée Lislet Geoffroy à Sainte-Clotilde. Près de 100 lycéennes sont attendues dans le sud, 90 dans le nord. Lors de tables rondes, organisées en petit comité, ingénieures et techniciennes issues du tissu industriel local vont témoigner du métier qu'elles exercent et du chemin parcouru depuis le lycée. Elles vont partager leurs expériences avec les jeunes filles, qui pourront aborder tous les sujets qui les préoccupent.

L'enjeu est de taille : le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Les industriels, pour mieux innover, souhaitent varier les profils dans leurs équipes et les femmes y sont évidemment les bienvenues !



L'agenda de la semaine à Fougères

Le chanteur Thomas Dutronc est notamment attendu, vendredi, au centre culturel Juliette-Drouet.

Cinéma

Dans le cadre du mois du documentaire, le cinéma Le Club propose, jeudi, à 20 h, une projection du film *Fuocoammare*, suivie d'un débat.

Innovation

Le pays de Fougères organise un « after work » sur les innovations agroalimentaires repérées lors du Salon international de l'alimentation, jeudi, de 18 h 30 à 20 h.

Étudiant

Le 24 novembre est synonyme de Journée nationale sur les sciences de l'ingénieur au féminin. Une rencontre est prévue au lycée Jean-Guéhénno.



Basile Minatchy

Thomas Dutronc donnera un concert, vendredi.

Musique

Vendredi soir, Thomas Dutronc donnera un concert au centre culturel Juliette-Drouet.



L'Ingénieur au Féminin

Partout en France et dans le monde, des femmes techniciennes et ingénieures innovent et réinventent le monde de demain. Partout en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par méconnaissance des métiers. Pour se projeter dans un métier ou une carrière, les rencontres avec des femmes en poste sont déterminantes...

Comme chaque année, Elles bougent et l'UPSTI co-organisent la Journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » le jeudi 24 novembre.

Cette 4^{ème} édition a lieu pendant la Semaine Ecole-Entreprise, dont l'objectif est de mettre les échanges entre les entreprises et le monde éducatif en valeur et de les promouvoir.

Elle est organisée par Elles Bougent et son réseau de marraines techniciennes et ingénieures et par l'UPSTI et son réseau de professeur-e-s dans les collèges et les lycées. L'objectif de cette journée : témoigner, échanger et susciter des vocations.

Au programme de cette après-midi d'échanges :

- Diffusion du film de l'UPSTI « Comment les Sciences de l'Ingénieur répondent aux grands enjeux de demain »
- Témoignages de marraines et élèves ingénieures : parcours, ambitions, challenges, conseils...
- Débriefing de fin de journée

Ces différents moments de rencontres et de débats seront animés par les marraines et ambassadrices de l'association Elles bougent, des membres de l'association UPSTI, des proviseurs, des professeurs, des femmes ingénieures et techniciennes de réseaux féminins associatifs, d'entreprises, et d'alumni de grandes écoles : Association Femmes ingénieurs, le réseau de la fondation l'Oréal, Arts et Métiers au féminin et également les élèves ingénieures des grandes écoles.

> Photo © Elles bougent

Plus d'informations sur l'évènement sur :
<http://www.lessiaufeminin.fr/>



L'Ingénieur au Féminin

Partout en France et dans le monde, des femmes techniciennes et ingénieures innovent et réinventent le monde de demain. Partout en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par méconnaissance des métiers. Pour se projeter dans un métier ou une carrière, les rencontres avec des femmes en poste sont déterminantes...

Comme chaque année, Elles bougent et l'UPSTI co-organisent la Journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » le jeudi 24 novembre.

Cette 4^{ème} édition a lieu pendant la Semaine Ecole-Entreprise, dont l'objectif est de mettre les échanges entre les entreprises et le monde éducatif en valeur et de les promouvoir.

Elle est organisée par Elles Bougent et son réseau de marraines techniciennes et ingénieures et par l'UPSTI et son réseau de professeur-e-s dans les collèges et les lycées. L'objectif de cette journée : témoigner, échanger et susciter des vocations.

Au programme de cette après-midi d'échanges :

- Diffusion du film de l'UPSTI « Comment les Sciences de l'Ingénieur répondent aux grands enjeux de demain »
- Témoignages de marraines et élèves ingénieures : parcours, ambitions, challenges, conseils...
- Débriefing de fin de journée

Ces différents moments de rencontres et de débats seront animés par les marraines et ambassadrices de l'association Elles bougent, des membres de l'association UPSTI, des proviseurs, des professeurs, des femmes ingénieures et techniciennes de réseaux féminins associatifs, d'entreprises, et d'alumni de grandes écoles : Association Femmes ingénieurs, le réseau de la fondation l'Oréal, Arts et Métiers au féminin et également les élèves ingénieures des grandes écoles.

> Photo © Elles bougent

Plus d'informations sur l'évènement sur :
<http://www.lessiaufeminin.fr/>



L'agenda de la semaine à Fougères



Thomas Dutronc donnera un concert, vendredi. | Basile Minatchy
Le chanteur Thomas Dutronc est notamment attendu, vendredi, au centre culturel Juliette-Drouet.

Cinéma

Dans le cadre du mois du documentaire, le cinéma Le Club propose, jeudi, à 20 h, une projection du film *Fuocoammare*, suivie d'un débat.

Innovation

Le pays de Fougères organise un « after work » sur les innovations agroalimentaires repérées lors du Salon international de l'alimentation, jeudi, de 18 h 30 à 20 h.

Étudiant

Le 24 novembre est synonyme de Journée nationale sur les sciences de l'ingénieur au féminin. Une rencontre est prévue au lycée Jean-Guéhenno.

Musique

Vendredi soir, Thomas Dutronc donnera un concert au centre culturel Juliette-Drouet.



JOURNÉE NATIONALE

Le jeudi, les ingénieures sont au lycée Mistral

Comme chaque année, l'association Elles bougent et l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles (UPSTI) co-organisent, sous le haut patronage du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la journée nationale "Les sciences de l'ingénieur au féminin".

Ce jeudi 24 novembre, dans toute la France, un millier de techniciennes et ingénieures va à la rencontre des collégiennes et des lycéennes. Cette 4e édition a lieu pendant la semaine école-entreprise, dont l'objectif est de mettre les échanges entre les entreprises et le monde éducatif en valeur et de les promouvoir. La jour-

née nationale se décline ce jeudi au lycée Mistral à Avignon. Les professeurs ont en effet invité trois mairaines qui vont intervenir de 13 h 30 à 16 h 30, auprès des filles de terminales S, afin de les inciter à s'orienter vers les carrières de l'ingénierie.

Il faut savoir qu'en France, le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de belles carrières mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Et seulement 12 % environ des bachelières de la filière S poursuivent des études d'ingénieurs, alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en terminale S, et qu'ils sont 4 fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.



Comment attirer les filles dans les filières techniques et scientifiques

Visuel indisponible

Education. La quatrième édition des "Sciences de l'ingénieur au féminin" sera organisée au Tampon et à Sainte-Clotilde le 24 novembre prochain . L'objectif : intéresser davantage les filles aux métiers techniques et scientifiques.

Education. La quatrième édition des "Sciences de l'ingénieur au féminin" sera organisée au Tampon et à Sainte-Clotilde le 24 novembre prochain . L'objectif : intéresser davantage les filles aux métiers techniques et scientifiques.

Les femmes ne sont pas suffisamment représentées dans les filières scientifiques et techniques ? Les associations Elles bougent et l'[UPSTI](#) se mobilisent encore une fois pour tenter de remédier au problème. Sous l'impulsion du Ministère de l'Education Nationale, les deux associations organisent pour la quatrième année consécutive la Journée nationale "Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin", le jeudi 24 novembre prochain dans toute la France.

15 000 collégiennes et lycéennes vont rencontrer un millier de techniciennes et ingénieures pour mieux comprendre leurs métiers et les parcours à emprunter pour y arriver. Seules 12 % des bachelières de la filière S poursuivent en effet des études d'ingéni-eurs, alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en Terminale S, et qu'ils sont 4 fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.

Les femmes sont les bienvenues

"Partout, en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par méconnaissance des métiers, déplorent les organisateurs. Notamment les parcours scientifiques et technologiques d'ingénieurs et techniciennes, qu'elles n'intègrent pas dans leurs choix, à cause de stéréotypes induits et d'idées fausses sur ces filières".

A la Réunion, deux établissements participent à l'événement: le lycée Roland-Garros au Tampon et le lycée Lislet Geoffroy à Sainte-Clotilde. Près de 100 lycéennes sont attendues dans le sud, 90 dans le nord. Lors de tables rondes, organisées en petit comité, ingénieures et techniciennes issues du tissu industriel local vont témoigner du métier qu'elles exercent et du chemin parcouru depuis le lycée. Elles vont partager leurs expériences avec les jeunes filles, qui pourront aborder tous les sujets qui les préoccupent.

L'enjeu est de taille : le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Les industriels, pour mieux innover, souhaitent varier les profils dans leurs équipes et les femmes y sont évidemment les bienvenues !



Comment attirer les filles dans les filières techniques et scientifiques

visuel indisponible

Les filles ne sont pas suffisamment nombreuses à emprunter la voie scientifique. (Photo d'archives Ludovic Laï-Yu)

Education. La quatrième édition des "Sciences de l'ingénieur au féminin" sera organisée au Tampon et à Sainte-Clotilde le 24 novembre prochain . L'objectif : intéresser davantage les filles aux métiers techniques et scientifiques.

Education. La quatrième édition des "Sciences de l'ingénieur au féminin" sera organisée au Tampon et à Sainte-Clotilde le 24 novembre prochain . L'objectif : intéresser davantage les filles aux métiers techniques et scientifiques.

Les femmes ne sont pas suffisamment représentées dans les filières scientifiques et techniques ? Les [associations Elles bougent](#) et l'UPSTI se mobilisent encore une fois pour tenter de remédier au problème. Sous l'impulsion du Ministère de l'Education Nationale, les deux associations organisent pour la quatrième année consécutive la Journée nationale "Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin", le jeudi 24 novembre prochain dans toute la France.

15 000 collégiennes et lycéennes vont rencontrer un millier de techniciennes et ingénieures pour mieux comprendre leurs métiers et les parcours à emprunter pour y arriver. Seules 12 % des bachelières de la filière S poursuivent en effet des études d'ingéni-eurs, alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en Terminale S, et qu'ils sont 4 fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.

Les femmes sont les bienvenues

"Partout, en France, des collégiennes et lycéennes s'interrogent sur leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par méconnaissance des métiers, déplorent les organisateurs. Notamment les parcours scientifiques et technologiques d'ingénieurs et techniciennes, qu'elles n'intègrent pas dans leurs choix, à cause de stéréotypes induits et d'idées fausses sur ces filières".

A la Réunion, deux établissements participent à l'événement: le lycée Roland-Garros au Tampon et le lycée Lislet Geoffroy à Sainte-Clotilde. Près de 100 lycéennes sont attendues dans le sud, 90 dans le nord. Lors de tables rondes, organisées en petit comité, ingénieures et techniciennes issues du tissu industriel local vont témoigner du métier qu'elles exercent et du chemin parcouru depuis le lycée. Elles vont partager leurs expériences avec les jeunes filles, qui pourront aborder tous les sujets qui les préoccupent.

L'enjeu est de taille : le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Les industriels, pour mieux innover, souhaitent varier les profils dans leurs équipes et les femmes y sont évidemment les bienvenues !



Éduquer, c'est l'affaire de tous

Semaine 3/3 Donner confiance

Comment aider chaque jeune à dessiner son avenir



Petites
compositions

Cette série
d'images a été
réalisée au lycée
agricole Frédéric-Bazille
de Montpellier. La photo-
graphe Alexà Brunet a de-
mandé aux élèves et ensei-
gnants de se mettre en
scène dans une posture
qu'ils ne sont pas
censés avoir dans
leur lycée.

Cours
de biologie



Des initiatives inspirantes, portées par les écoles, les entreprises et les parents, donnent des outils aux jeunes pour bien choisir leur voie, sans brider leurs rêves. Tour d'horizon.



« Cessez vos beaux discours, embauchez-nous »

Dounia, 20 ans
Diplômée d'un bac pro dans le Val-de-Marne

« Je sens monter la colère chaque fois que j'entends

L'orientation représente, pour bien des jeunes, une source d'angoisse. Parmi la foule de métiers existants, comment faire le bon choix ? Comment, aussi, parvenir à suivre ses envies sans se brider ? Un enjeu de taille, qui doit être pensé tout au long de la scolarité.

Pour Brigitte Prot, psychopédagogue, enseignante et formatrice, l'implication des parents, professeurs et professionnels est essentielle. C'est la conjugaison de tous ces acteurs qui permet d'aboutir à un projet d'orientation bien construit. « *Le métier choisi a toujours été rencontré, à un moment donné ou à un autre, par le jeune. Il a pu être marqué par un professionnel quand il avait 9 ans ou par un article sur Internet qui l'a amené à creuser une certaine voie*, explique-t-elle. *Il faut multiplier les portes d'entrée vers le monde professionnel, les salons étudiants et le stage de troisième ne suffisent pas !* »

qu'il faut avoir confiance en l'avenir. Aujourd'hui, je ne vois pas comment ce serait possible alors qu'on ne donne pas leur chance aux jeunes. La confiance ne s'obtient que par des promesses que l'on tient. Or j'ai 20 ans, je suis titulaire d'un bac pro – en accompagnement, soin et service à la personne – obtenu il y a deux ans. Cette spécialité, je l'ai trouvée grâce à un stage de 3^e dans ce domaine, qui m'a fait miroiter un métier que j'ai-

André Malgouyres, le principal du collège privé Henri-Margalhan, à Marseille, partage le même constat. « *Avant, on faisait tous les salons comme la plupart des établissements, mais les enfants en revenaient surtout déboussolés, se rappelle-t-il. Alors on a opté pour une formule artisanale : les anciens élèves et les professionnels viennent parler de leur métier. Pour moi, c'est la meilleure manière de montrer que l'ascenseur social existe vraiment.* » Aujourd'hui, il n'est donc pas rare d'apercevoir des femmes pilotes de chasse, des chirurgiens ou encore des pasteurs déambuler dans les couloirs de l'établissement. Le proviseur multiplie les rencontres professionnelles pour prouver à ses élèves – 45 % de boursiers – que tout est possible. Car c'est souvent l'autocensure qui empêche les jeunes d'aller au bout de leurs rêves. « *Le manque de confiance en eux est leur principal*

merais. Mais la réalité, ensuite, ce ne sont que des portes qui se ferment, sauf si on a du piston. C'est plus vrai encore pour une jeune Franco-Tunisienne comme moi. Lors d'entretiens d'embauche, on me félicite pour mon parcours, puis je reçois un courrier rejetant ma candidature, sans explication. Alors les beaux parleurs, cessez les discours qui vous donnent bonne conscience, et embauchez-nous. »
Recueilli par Jean-Yves Dana



frein », abonde Jean-Michel Blanquer, directeur de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec). Comme beaucoup d'autres grandes écoles, l'Essec a multiplié ces dernières années les initiatives pour s'ouvrir à tous les publics. Dans le cadre de son programme d'égalité des chances, un « mooc » destiné aux lycées de réseau d'éducation prioritaire a été lancé il y a un an. Ce cours en ligne, construit en lien avec les professeurs de chaque classe concernée, donne des astuces pour réussir dans l'enseignement supérieur. Comment préparer les concours, comment rédiger son CV, quels sont les domaines qui ont de l'avenir... Autant de questions qui sont abordées dans de courtes vidéos, durant lesquelles d'anciens élèves témoignent également de leur parcours. « *On construit ensemble une vision positive de*

l'avenir, sans fatalisme ni pessimisme, et on leur montre qu'il existe un futur dans lequel ils ont leur place, que ce soit à l'Essec ou ailleurs », souligne Jean-Michel Blanquer.

Il faut aussi lutter contre certains préjugés tenaces, qui limitent les choix d'orientation. Marie-Sophie Pawlak a fondé l'association « Elles bougent », il y a dix ans, pour rappeler aux jeunes filles que les carrières scientifiques et technologiques ne leur sont pas fermées. « *En terminale scientifique, la moitié des élèves sont des filles. Et, pourtant, on peine à les retrouver dans les écoles d'ingénieurs. L'éducation sociétale et les stéréotypes sont des obstacles importants* », regrette-t-elle. Pour susciter de nouvelles vocations, l'association organise des événements comme la journée nationale « Sciences de l'ingénieur au féminin » le 24 novembre, durant laquelle des femmes ingénieures et techniciennes vont présenter leur métier dans



près de 200 établissements scolaires. L'association s'appuie aussi sur les parents et organise, le 8 mars, des « visites parents-filles » dans plusieurs entreprises partenaires, comme Airbus ou Alstom. « Certains parents ne vont évoquer le métier d'ingénieur qu'avec leur fils. Ils ont peur que leur fille évolue dans un monde d'hommes, sans pouvoir concilier vie professionnelle et familiale. Nous sommes là pour casser les préjugés et prouver qu'être ingénieure peut rimer avec féminité », clame Marie-Sophie Pawlak.

Les parents sont des acteurs clés de l'orientation, à condition qu'ils restent à l'écoute de leurs enfants. L'association Quokka a mis en place un système de « duos de la réussite » : un parent « adopte » un autre adolescent que le sien, le temps de quelques ateliers, pour l'aider à trouver sa voie. « Souvent, les parents sont angoissés par l'avenir et projettent leurs inquiétudes sur leurs enfants, qui ne se sentent

C'est souvent l'autocensure qui empêche les jeunes d'aller au bout de leurs rêves. « Le manque de confiance en eux est leur principal frein. »

pas libres de faire leurs propres choix. Poser des questions de manière distanciée permet de faire émerger ce qui intéresse vraiment l'ado », plaide Florence Meyer, la fondatrice de l'association. Elle rêve aussi d'instaurer des « cafés de parents » dans les écoles, afin de créer des liens entre les différents acteurs ; parents, professeurs et intervenants extérieurs. Des moments d'échanges exempts de tout jugement. D'autres associations comme l'Association de parents d'élèves

de l'enseignement libre (Apel) contribuent déjà efficacement à construire des projets éducatifs dans les établissements.

Malgré l'enjeu important que représente le choix d'un métier, Brigitte Prot appelle à dédramatiser. « Au XXI^e siècle, les jeunes ne choisissent plus un travail pour la vie. Ils vont être amenés à exercer, en moyenne, treize jobs différents durant leur carrière. Il faut les accompagner pour trouver un projet amorce, qui pourra les conduire ailleurs par la suite », assure la psychopédagogue. L'important étant de ne pas briser leurs rêves. « Si un enfant renonce à devenir pilote d'avion parce qu'on lui a dit que son niveau en maths était trop faible, le rêve n'est plus porteur d'orientation, souligne Brigitte Prot. Mais si on va plus loin, en partant de ce qui l'intéresse dans ce désir pour explorer d'autres domaines y étant liés, cela peut déboucher sur un véritable projet. » Et sur une orientation réussie, car choisie.

Lauriane Clément



Comment aider chaque jeune à choisir sa voie - La Croix

SEMAINE 3/3 DONNER CONFIANCE Des initiatives inspirantes, portées par les écoles, les entreprises et les parents, donnent des outils aux jeunes pour bien choisir leur avenir, sans brider leurs rêves. Tour d'horizon.



Cours de biologie, mise en scene avec les eleves realisee durant une residence au lycee agricole F. Bazille de Montpellier. / Alexa Brunet/Transit/Picturetank

L'orientation représente, pour bien des jeunes, une source d'angoisse. Parmi la foule de métiers existants, comment faire le bon choix ? Comment, aussi, parvenir à suivre ses envies sans se brider ? Un enjeu de taille, qui doit être pensé tout au long de la scolarité.

Pour Brigitte Prot, psychopédagogue, enseignante et formatrice, l'implication des parents, professeurs et professionnels est essentielle. C'est la conjugaison de tous ces acteurs qui permet d'aboutir à un projet d'orientation bien construit.

« Le métier choisi a toujours été rencontré, à un moment donné ou à un autre, par le jeune. Il a pu être marqué par un professionnel quand il avait 9 ans ou par un article sur Internet qui l'a amené à creuser une certaine



[Visualiser l'article](#)

voie, explique-t-elle. *Il faut multiplier les portes d'entrée vers le monde professionnel, les salons étudiants et le stage de troisième ne suffisent pas !* »

André Malgouyres, le principal du collège privé Henri-Margalhan, à Marseille, partage le même constat. *« Avant, on faisait tous les salons comme la plupart des établissements, mais les enfants en revenaient surtout déboussolés, se rappelle-t-il. Alors on a opté pour une formule artisanale : les anciens élèves et les professionnels viennent parler de leur métier. Pour moi, c'est la meilleure manière de montrer que l'ascenseur social existe vraiment. »*

Aujourd'hui, il n'est donc pas rare d'apercevoir des femmes pilotes de chasse, des chirurgiens ou encore des pasteurs déambuler dans les couloirs de l'établissement. Le proviseur multiplie les rencontres professionnelles pour prouver à ses élèves – 45 % de boursiers – que tout est possible.

Construire une vision positive de l'avenir

Car c'est souvent l'autocensure qui empêche les jeunes d'aller au bout de leurs rêves. *« Le manque de confiance en eux est leur principal frein »*, abonde Jean-Michel Blanquer, directeur de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec).

Comme beaucoup d'autres grandes écoles, l'Essec a multiplié ces dernières années les initiatives pour s'ouvrir à tous les publics. Dans le cadre de son programme d'égalité des chances, un « mooc » destiné aux lycées de réseau d'éducation prioritaire a été lancé il y a un an. Ce cours en ligne, construit en lien avec les professeurs de chaque classe concernée, donne des astuces pour réussir dans l'enseignement supérieur.

Comment préparer les concours, comment rédiger son CV, quels sont les domaines qui ont de l'avenir... Autant de questions qui sont abordées dans de courtes vidéos, durant lesquelles d'anciens élèves témoignent également de leur parcours.

« On construit ensemble une vision positive de l'avenir, sans fatalisme ni pessimisme, et on leur montre qu'il existe un futur dans lequel ils ont leur place, que ce soit à l'Essec ou ailleurs », souligne Jean-Michel Blanquer.

> Lire aussi : Comment redonner confiance en l'école ?



Casser les préjugés

Il faut aussi lutter contre certains préjugés tenaces, qui limitent les choix d'orientation. Marie-Sophie Pawlak a fondé l'association « Elles bougent », il y a dix ans, pour rappeler aux jeunes filles que les carrières scientifiques et technologiques ne leur sont pas fermées.

« En terminale scientifique, la moitié des élèves sont des filles. Et, pourtant, on peine à les retrouver dans les écoles d'ingénieurs. L'éducation sociétale et les stéréotypes sont des obstacles importants », regrette-t-elle.

Pour susciter de nouvelles vocations, l'association organise des événements comme la journée nationale « Sciences de l'ingénieur au féminin » le 24 novembre, durant laquelle des femmes ingénieures et techniciennes vont présenter leur métier dans près de 200 établissements scolaires.

L'association s'appuie aussi sur les parents et organise, le 8 mars, des « visites parents-filles » dans plusieurs entreprises partenaires, comme Airbus ou Alstom. *« Certains parents ne vont évoquer le métier d'ingénieur qu'avec leur fils. Ils ont peur que leur fille évolue dans un monde d'hommes, sans pouvoir concilier vie professionnelle et familiale. Nous sommes là pour casser les préjugés et prouver qu'être ingénieure peut rimer avec féminité »,* clame Marie-Sophie Pawlak.

Dédramatiser l'orientation

Les parents sont des acteurs clés de l'orientation, à condition qu'ils restent à l'écoute de leurs enfants. L'association Quokka a mis en place un système de « duos de la réussite » : un parent « adopte » un autre adolescent que le sien, le temps de quelques ateliers, pour l'aider à trouver sa voie.

« Souvent, les parents sont angoissés par l'avenir et projettent leurs inquiétudes sur leurs enfants, qui ne se sentent pas libres de faire leurs propres choix. Poser des questions de manière distanciée permet de faire émerger ce qui intéresse vraiment l'ado », plaide Florence Meyer, la fondatrice de l'association.

Elle rêve aussi d'instaurer des « cafés de parents » dans les écoles, afin de créer des liens entre les différents acteurs ; parents, professeurs et intervenants extérieurs. Des moments d'échanges exempts de tout jugement.



[Visualiser l'article](#)

D'autres associations comme l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) contribuent déjà efficacement à construire des projets éducatifs dans les établissements.

Malgré l'enjeu important que représente le choix d'un métier, Brigitte Prot appelle à dédramatiser. « *Au XXI^e siècle, les jeunes ne choisissent plus un travail pour la vie. Ils vont être amenés à exercer, en moyenne, treize jobs différents durant leur carrière. Il faut les accompagner pour trouver un projet amorce, qui pourra les conduire ailleurs par la suite* », assure la psychopédagogue.

L'important étant de ne pas briser leurs rêves. « *Si un enfant renonce à devenir pilote d'avion parce qu'on lui a dit que son niveau en maths était trop faible, le rêve n'est plus porteur d'orientation, souligne Brigitte Prot. Mais si on va plus loin, en partant de ce qui l'intéresse dans ce désir pour explorer d'autres domaines y étant liés, cela peut déboucher sur un véritable projet.* » Et sur une orientation réussie, car choisie.

> Lire également : « La communauté éducative est l'une des clés du succès »



Saint-Mandé : les collégiennes rencontrent des femmes de sciences



Saint-Mandé : les collégiennes d'Offenbach vont rencontrer des femmes techniciennes et ingénieurs en sciences pour tout connaître de leur parcours, et, peut-être, s'en inspirer.

Ce jeudi après-midi, les filles du collège Offenbach, à Saint-Mandé, vont pouvoir approcher et échanger avec des femmes ingénieurs et techniciennes, actives dans le monde des sciences. Et ce dans le cadre de la journée nationale « Les Sciences de l'ingénieur au Féminin » co-organisée par Elles Bougent et son réseau de marraines techniciennes et ingénieurs et par l'UPSTI, l'Union des Professeurs de Sciences et Techniques Industrielles. « Témoigner, échanger et susciter des vocations, tels sont les objectifs de la rencontre », expliquent les organisateurs dans cette période où l'on demande aux jeunes de se projeter dans un métier ou une carrière. Cette 4e édition a lieu pendant la Semaine Ecole-Entreprise, dont l'objectif est de mettre les échanges entre les entreprises et le monde éducatif en valeur et de les promouvoir.



Campus

L'actu des étudiants

INFORMATION ■ Journée nationale « Ingénieure au féminin », aujourd'hui, au lycée orléanais Pothier

À la recherche de femmes ingénieurs



RÉCOMPENSES. Cela se vérifie tous les ans à la remise de diplômes aux étudiants de Polytech Orléans : les femmes ne sont pas en nombre. Des associations se mobilisent pour que cette tendance évolue. PHOTO D'ARCHIVES



Quatre-vingt-quinze filles des classes terminales scientifiques de Pothier auront la possibilité, aujourd'hui, d'échanger avec des ingénieurs femmes. Le marché du travail en manque.

Nicolas Da Cunha

nicolas.dacunha@centrefrance.com

Où sont passées les femmes ingénieurs ? Aucune réponse précise n'émerge des salles de cours. Juste un constat : aujourd'hui, les classes de terminales S (scientifiques) sont composées de 50 % de filles. Seulement, quelques mois plus tard, elles ne sont que 20 % à phosphorer dans les classes préparatoires mathématiques, physiques et sciences de l'ingénieur.

Une demande des entreprises

« Elles sont toujours, en revanche, 50 % dans les prépas biologie, chimie, physique et sciences de la Terre », évalue Yves Traquelet, professeur en classe préparatoire au lycée Pothier et à Polytech Orléans. Les raisons de cette désertion ? « Peut-être qu'elles n'osent pas aller dans ces filières par timidité. Elles ne se sentent pas assez fortes pour faire une prépa alors qu'elles en ont les moyens. On va essayer de casser les préjugés. »

Cela se passera, aujourd'hui, au lycée Pothier, dans le cadre de la journée nationale « Ingénieure au féminin ». Deux heures « obligatoires » réservées aux 95 filles des terminales scientifiques du lycée

Pothier. Quatre ingénieurs féminines du BRGM, du CNRS, de Thales et Colas partageront leur expérience avec les adolescentes. « Il y aura un film puis un temps d'échanges avec les ingénieurs », détaille Yves Traquelet, organisateur de l'événement.

Il s'agit-là d'une opération séduction menée par l'association UPSTI (Union des professeurs de sciences et techniques industrielles) et l'association Elles Bougent, une structure dont le but est de susciter des vocations féminines pour les métiers d'ingénieurs.

D'autant que les opportunités professionnelles existent. « Les entreprises demandent des femmes ingénieurs. Il n'y a pas de discrimination à l'embauche », assure Yves Traquelet. Les ingénieurs restent prisés sur le marché de l'emploi. En moyenne, six mois après l'obtention de leurs diplômes, ils ont investi le monde du travail. ■

Samedi. Remise des diplômes de la promotion 2016 de Polytech Orléans, au Zénith (cérémonie parrainée par Bernard Barussaud, directeur industriel Safran Transmission Systems). Elle sera suivie du gala de Polytech au château de La Ferté-Saint-Aubin.

À BENJAM'

Le lycée orléanais Benjamin-Franklin organise, également aujourd'hui, une journée « Ingénieure au féminin ». Elle sera ouverte aux filles et garçons intéressés par les métiers d'ingénieur.



Journée Sciences de l'Ingénieur au Féminin

Béatrice Cormier, Rectrice de l'académie de la Martinique, fera l'ouverture de la 3e édition de la journée « Les sciences de l'ingénieur au féminin » le jeudi 24 novembre 2016 au LPO Joseph-Zobel de Rivière-Salée à 8h00.

Cet événement, co-organisé par l'association « Elles bougent » et l'union des professeurs de sciences et techniques industrielles (UPSTI), se tiendra aujourd'hui sur trois sites :

Le lycée de Bellevue à Fort-de-France, le lycée Joseph-Zobel à Rivière-Salée, le lycée Frantz Fanon à Trinité.

Cette journée a pour objectif d'aider les jeunes filles à mieux comprendre les métiers d'ingénieurs grâce aux témoignages de vie étudiante et professionnelle variés, de femmes ingénieures et techniciennes de leur région et de l'Hexagone.



Quintin - Plaintel - Ploeuc-L'Hermitage

« Cette rencontre peut nous faire changer d'avis »

Quintin — Des collégiennes de 3^e livrent leur vision des choses avant de rencontrer, ce jeudi, des ingénieures et techniciennes.

Le témoignage

Lundi, dans la grande salle de réunion du collège Le Volozen. Quelques filles de 3^e réagissent à la lecture d'extraits du courrier présentant la rencontre de ce jeudi.

Seulement 12 % des bachelières de la filière S poursuivent des études d'ingénieur alors qu'elles sont à parité avec leurs homologues masculins en terminale S et qu'ils sont quatre fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières.

Les hommes ont toujours été « **au-dessus au niveau des salaires. Faire plus d'efforts pour y arriver, ou au moins autant une fois qu'on y est, pour être moins rémunérée, ça vous démotive** », entame une des élèves, avant qu'une autre précise : « **Pour les professeurs, ce n'est pas vrai, mais dans beaucoup de métiers, c'est le cas.** »

Les choses vont plus loin dans le rapport hommes-femmes : « **L'avis des hommes compte souvent plus que celui d'une femme, surtout dans des métiers comme les travaux publics, garagistes, etc.** » fait quasiment l'unanimité, out comme : « **Ce ne sera pas facile pour une femme qui aura un statut plus élevé que les hommes qu'elle dirige.** »

Les stéréotypes ont la vie dure et elles s'autocensurent encore souvent, inconsciemment.

Certains métiers seraient-ils réservés aux hommes ? « **Routier, ceux du bâtiment et ceux qui utilisent la force, ceux de l'automobile, chef d'entreprise.** »

Chef d'entreprise ? « **Oui, parce que le parcours pour y arriver sera plus compliqué.** »



Des collégiennes pleines de vie prêtes à discuter de leur avenir professionnel, jeudi après-midi.

Leur orientation, encore trop souvent décidée à la hâte, par méconnaissance des métiers, notamment les parcours scientifiques et technologiques d'ingénieurs et techniciennes.

Qu'attendent-elles de leur rencontre avec les intervenantes de jeudi ? « **On veut connaître leur parcours, comment elles sont arrivées là.** » Chacune pourra échanger avec deux d'entre elles : l'architecte et gérante d'entreprise, la technicienne de centre hospitalier et les ingénieures en analyse environnementale, alimentation animale ou en recherche et développement. La moitié pense que « **la rencontre peut nous faire changer d'avis sur notre futur mé-**

tier. »

Et question métier, justement, si deux n'ont pas d'idée précise, les autres annoncent : « **Architecte, puéricultrice, vétérinaire (deux fois), professeur des écoles en mater-**

nelle, pédiatre, pompier, gérante d'un camping, auxiliaire de puériculture, kiné en rééducation et médecin légiste. » Alors, stéréotype ou pas ?

Les Sciences de l'ingénieur au féminin

Organisée par l'association Elles Bougent (avec son réseau de maraines techniciennes et ingénieures) et L'Upsti (Union des professeurs de sciences et techniques industrielles), sous le haut patronage du ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche, cette journée permet la rencontre de 15 000 collégiennes et

lycéennes avec 1 000 techniciennes et ingénieures dans 175 établissements de France métropolitaine et d'Outre-Mer.

Dans le secteur, sont concernés les collèges Lucie et Raymond-Aubrac (Plouagat), Camille-Claudé (Saint-Quay-Portrieux), Le Volozen (Quintin) et trois lycées briochins : Saint-Pierre, Saint-Charles et Rabelais.



Fougères. Le statut d'ingénieur est aussi l'affaire des lycéennes



Ce jeudi 24 novembre, la journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin » s'est invitée au lycée Jean Guéhenno, à Fougères. | Ouest-France.

Ouest-France.

Ce jeudi 24 novembre est synonyme de journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin ». Au lycée Jean Guéhenno, ce matin, 120 lycéennes ont été sensibilisées aux formations d'ingénieur.

La journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » a pour objectif de : « sensibiliser les jeunes aux carrières scientifiques et technologiques ; informer sur la variété des métiers ; susciter des vocations pour des métiers d'avenir dans l'industrie et donner de l'ambition à ces parcours professionnels. »

« Conforter les lycéennes vers les carrières scientifiques »

Depuis deux, celle-ci est organisée à Fougères au lycée Jean Guéhenno. Ce jeudi 24 novembre, 120 élèves des classes de seconde ont rencontré cinq intervenants. Trois ingénieures des entreprises Orange, Zeiss et Atos étaient présentes ainsi que deux élèves qui suivent une formation « réseaux télécoms » en apprentissage. « À travers les échanges, l'idée était de conforter les lycéennes dans leur choix de s'orienter vers une carrière scientifique », confie Philippe Cantin, proviseur adjoint.

L'occasion de faire taire des préjugés sur les métiers d'ingénieur mais surtout de montrer qu'il s'agit d'une filière mixte.

Fougères. Le statut d'ingénieur est aussi l'affaire des lycéennes



Ce jeudi 24 novembre, la journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin » s'est invitée au lycée Jean Guéhenno, à Fougères. © Ouest-France.

Ce jeudi 24 novembre est synonyme de journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin ». Au lycée Jean Guéhenno, ce matin, 120 lycéennes ont été sensibilisées aux formations d'ingénieur. La journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin » a pour objectif de : « sensibiliser les jeunes aux carrières scientifiques et technologiques ; informer sur la variété des métiers ; susciter des vocations pour des métiers d'avenir dans l'industrie et donner de l'ambition à ces parcours professionnels. »

« Conforter les lycéennes vers les carrières scientifiques »

Depuis deux, celle-ci est organisée à Fougères au lycée Jean Guéhenno. Ce jeudi 24 novembre, 120 élèves des classes de seconde ont rencontré cinq intervenants. Trois ingénieures des entreprises Orange, Zeiss et Atos étaient présentes ainsi que deux élèves qui suivent une formation « réseaux télécoms » en apprentissage. « À travers les échanges, l'idée était de conforter les lycéennes dans leur choix de s'orienter vers une carrière scientifique », confie Philippe Cantin, proviseur adjoint.

L'occasion de faire taire des préjugés sur les métiers d'ingénieur mais surtout de montrer qu'il s'agit d'une filière mixte.

Ouest-France.



«Entendre des femmes ingénieures parler de leur métier crée des vocations»



« Entendre des femmes ingénieures parler de leur métier crée des vocations »

L'association Elles bougent lutte contre les stéréotypes pour faire découvrir aux lycéennes et aux étudiantes le métier d'ingénieur et de technicien. Entretien avec sa présidente, Marie-Sophie Pawlak, à l'occasion de la journée nationale des sciences de l'ingénieur au féminin, organisée jeudi 24 novembre dans 1 000 collèges et lycées.

Pourquoi si peu de femmes dans les écoles d'ingénieurs ?

Tout se joue au moment de l'orientation au lycée. Dans les terminales S, garçons et filles sont à parité, et les professeurs soulignent que les filles sont plus nombreuses à obtenir une mention au bac. Or, actuellement, dans les écoles d'ingénieurs, on tombe à 27 % de filles. En mécanique, en aéronautique ou dans le bâtiment, elles sont parfois moins de 20 %.

Les stéréotypes perdurent. Les femmes ne seraient pas faites pour ces disciplines... Les métiers de l'ingénieur seraient trop physiques pour elles... Résultat, elles n'y pensent pas, et les prescripteurs – les professeurs et les parents, notamment – ne les poussent pas dans cette voie.

Comment peut-on améliorer la situation ?

Il faut organiser des rencontres entre les lycéennes et les femmes ingénieures en poste, ce que nous faisons avec Elles bougent. Entendre des jeunes femmes qui leur ressemblent parler de leur emploi, raconter comment elles travaillent sur le Rafale, sur une ligne à grande vitesse au Maroc ou sur un projet de centrale hydraulique crée des vocations. Les lycéennes se disent : « c'est possible », « ça a l'air passionnant ».

fr.news.yahoo.com

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Il est, par ailleurs, important d'intervenir dans les écoles d'ingénieurs pour pousser les femmes à oser négocier leur salaire lors d'un entretien d'embauche, oser réclamer une promotion, ce que les hommes font plus facilement. La loi sur la parité dans les conseils d'administration des entreprises a permis de les féminiser. On pourrait imaginer un système approchant dans les écoles d'ingénieurs. Pourquoi ne pas légiférer en imposant aux écoles un ratio de progression annuelle en faveur du (...)

Lire la suite sur [lemonde.fr](#)

Saint-Malo. Pour que les filles s'intéressent aux sciences



Les collégiennes et lycéennes face à des femmes qui ont choisi des études scientifiques. | Nadine Paris

Hier, Les Rimains organisaient la 2e édition des Sciences de l'ingénieur au féminin, pour que les collégiennes et lycéennes de la région malouine, embrassent des carrières scientifiques.

Elles s'appellent Anna, Élisabeth... Certaines sont étudiantes, d'autres travaillent depuis plusieurs années. Mais toutes ont choisi des études scientifiques.

Cet après-midi, face à une soixantaine de collégiennes et lycéennes de la région, elles ont expliqué leur choix, raconté leur parcours. Pour que d'autres jeunes filles suivent ces voies, encore très masculines.

Au bout de leur rêve

« **Ces témoignages ont pour objectif de leur donner l'envie d'aller jusqu'au bout de leur rêve** », explique Catherine Hardy, enseignante en mathématiques au lycée Les Rimains.

« **Les jeunes filles portent de plus en plus d'intérêt aux sciences. Cet événement national était l'occasion pour nous, qui proposons des formations scientifiques et technologiques (filiales STI2D et S-SI), d'accompagner cet élan.** »



Saint-Brieuc. Les lycéennes rencontrent sept femmes ingénieures



Nathalie Mestre et Pauline Hamon sont ingénieures en télécommunications et dans la robotique. | Catherine Lemesle



[Visualiser l'article](#)



Patricia, ingénieure en génie civil. | Catherine Lemesle

www.ouest-france.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Francette s'occupe des transports | Catherine Lemesle

www.ouest-france.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Camille, étudiante. | Catherine Lemesle

www.ouest-france.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Kerline Le cleric et Florence Badan. | Catherine Lemesle



Les élèves de 1^{ere} S du lycée Rabelais | Catherine Lemesle

Aujourd' hui s'est tenue la 4^e édition de la journée Les sciences de l'ingénieur au féminin. 60 filles en 1^{ere} S, au lycée Rabelais, ont rencontré sept femmes ingénieures. Objectif: casser les clichés autour de cette filière plébiscitée par les garçons.

Le métier d'ingénieur est porteur d'emploi et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme.

À Saint-Brieuc, le lycée Rabelais propose des préparations pour intégrer les écoles d'ingénieurs. Les enseignantes de ces sections sont convaincues qu'il faut encore casser les clichés pour convaincre les filles de rejoindre ces secteurs d'activité.

C'est pourquoi, elles ont co-organisé cette journée d'échange.

Salaires, vie de famille, évolution de carrière, ambition, invention.... Pendant deux heures, les élèves de la filière S ont entendu les arguments exprimés par des femmes passionnées par leur métier d'ingénieur.

"Moi, j'avais plutôt envie de faire médecine ou de travailler dans le social mais en vous écoutant, je pense que je vais m'intéresser aux écoles d'ingénieur généraliste", indique Johanne.

Edition de Toul | Devenir ingénieur au féminin

L'association « Elles bougent » proposait une rencontre entre des professionnels et des élèves de première du lycée Majorelle.



Une matinée d'échanges entre les lycéennes et les marraines de l'association. Photo ER

Dans le cadre de la quatrième édition de la Journée nationale des sciences de l'ingénieur au féminin, des membres de l'association « Elles bougent », appelées aussi des marraines, sont venues rencontrer des jeunes filles des classes de première S et STI 2D, toutes volontaires.

Professionnelles et élèves se sont retrouvées au CDI du lycée pour un moment d'échanges et d'information, réparties en petits groupes. Les trois ingénieurs, ainsi qu'une élève ingénieur présentes, ont expliqué aux lycéennes leurs parcours et leurs expériences. Elles ont également répondu aux interrogations des élèves. « Cette première participation du lycée à cette journée, a pour but d'éclairer les jeunes filles sur leur orientation post-bac », confie Bernadette Durand, enseignante documentaliste, qui, avec la proviseur-adjointe, Sylvie Glad, a mis en place cette manifestation au sein du lycée.

En amont de cette rencontre studieuse et interactive, une dizaine des élèves volontaires, étaient allées, accompagnées par les marraines de l'association, visiter des entreprises nancéiennes.

De quoi susciter des vocations chez les jeunes Tuloises.



Saint-Brieuc. Les lycéennes rencontrent sept femmes ingénieures



Diaporama: http://www.saint-brieuc.maville.com/actu/actudet_-saint-brieuc.-les-lyceennes-rencontrent-sept-femmes-ingenieures_fil-3089659_actu.Htm

Nathalie Mestre et Pauline Hamon sont ingénieures en télécommunications et dans la robotique. © Catherine Lemesle

Aujourd' hui s'est tenue la 4e édition de la journée Les sciences de l' ingénieur au féminin. 60 filles en 1ere S, au lycée Rabelais, ont rencontré sept femmes ingénieures. Objectif: casser les clichés autour de cette filière plébiscitée par les garçons.

Le métier d'ingénieur est porteur d'emploi et de très belles carrières. Mais seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme.

À Saint-Brieuc, le lycée Rabelais propose des préparations pour intégrer les écoles d'ingénieurs. Les enseignantes de ces sections sont convaincues qu'il faut encore casser les clichés pour convaincre les filles de rejoindre ces secteurs d'activité.

C'est pourquoi, elles ont co-organisé cette journée d'échange.

Salaires, vie de famille, évolution de carrière, ambition, invention.... Pendant deux heures, les élèves de la filière S ont entendu les arguments exprimés par des femmes passionnées par leur métier d'ingénieur.

"Moi, j'avais plutôt envie de faire médecine ou de travailler dans le social mais en vous écoutant, je pense que je vais m'intéresser aux écoles d'ingénieur généraliste", indique Johanne.

Ouest-France

Saint-Malo. Pour que les filles s'intéressent aux sciences



Les collégiennes et lycéennes face à des femmes qui ont choisi des études scientifiques. © Nadine Paris

Hier, Les Rimains organisaient la 2e édition des Sciences de l'ingénieur au féminin, pour que les collégiennes et lycéennes de la région malouine, embrassent des carrières scientifiques. Elles s'appellent Anna, Élisabeth... Certaines sont étudiantes, d'autres travaillent depuis plusieurs années. Mais toutes ont choisi des études scientifiques.

Cet après-midi, face à une soixantaine de collégiennes et lycéennes de la région, elles ont expliqué leur choix, raconté leur parcours. Pour que d'autres jeunes filles suivent ces voies, encore très masculines.

Au bout de leur rêve

« Ces témoignages ont pour objectif de leur donner l'envie d'aller jusqu'au bout de leur rêve », explique Catherine Hardy, enseignante en mathématiques au lycée Les Rimains.

« Les jeunes filles portent de plus en plus d'intérêt aux sciences. Cet événement national était l'occasion pour nous, qui proposons des formations scientifiques et technologiques (filiales STI2D et S-SI), d'accompagner cet élan. »

Ouest-France



Les filles doivent « casser les stéréotypes »

Pour la 3e édition de la journée « Les sciences de l'ingénieur au féminin », l'académie de la Martinique, en partenariat avec l'association Elles Bougent, organisait une journée sensibilisation autour des métiers de l'ingénierie, déclinés au féminin. L'objectif est clair : éveiller des vocations dès la 3e.

C'est à la rectrice de l'académie, Béatrice Cormier, qu'est revenu l'honneur d'ouvrir cette journée d'information sur les possibilités d'orientation offertes, à travers des exemples de réussite de femmes ingénieures ou techniciennes en poste en Martinique ou à Paris et à Londres. Elle était au lycée Joseph-Zobel, à Rivière-Salée.

Présentes sur place ou connectées par Skype, plusieurs femmes ont témoigné de leur fierté d'être allées au bout de leur ambition. Chacune dans leur domaine professionnel – agronomie, biologie marine ou encore énergie – elles ont fait preuve d'ambition, de sacrifice et d'abnégation. La première à témoigner a été la rectrice.

CONCILIER VIE PROFESSIONNELLE ET VIE FAMILIALE

« Après des études en lettres modernes, je me suis orientée vers un doctorat des sciences du langage, à mi-chemin entre des études littéraires et la technicité. Après avoir enseigné et dirigé les recherches dans les universités, j'ai eu un premier poste de recteur. Cela ne correspondait pas forcément à mon choix de départ. C'est le deuxième en Martinique. »

Et de poursuivre : « Nous portons l'héritage d'une culture, d'une éducation qui voulait que la femme soit d'abord liée à l'éducation de ses enfants et à l'entretien du foyer. Nous en sommes sorties. Il faut continuer et montrer qu'au-delà des difficultés qui peuvent se poser, nous pouvons concilier vie professionnelle et vie familiale. Pour cela, l'ambition et la persévérance dans l'effort sont nécessaires. Mesdemoiselles, je vous encourage à cette ouverture, à cette envie de vous orienter vers les carrières scientifiques. »

La rectrice en a profité pour annoncer la signature d'une convention passée avec la fondation Blandin, qui

encourage et finance les études scientifiques des garçons mais également celles des filles.

« Osez, orientez-vous vers les métiers qui vous intéressent, vers les filières scientifiques et techniques qui ne sont pas uniquement réservées aux hommes. Cassez les stéréotypes mais n'essayez pas d'entrer en compétition avec eux. Nous sommes dans la complémentarité », a-t-elle conclu.

ELLES ONT DIT

Marina, lycéenne

« J'ai choisi de préparer le bac pro carrosserie, filière vers laquelle s'orientent généralement les garçons. Il n'y a plus de métiers qui leur soient exclusivement réservés. De plus en plus de professions qui se féminisent. Cette journée m'a prouvé que nous pouvions aussi accéder à des postes de techniciennes et d'ingénieures au même titre que les hommes. »

Shirley, lycéenne

« Cette journée d'information est une très bonne chose. On parle beaucoup d'égalité entre les garçons et les filles. Il faut se donner les moyens et ne pas passer à côté d'une carrière parce que l'on a encore des a priori. »

Béatrice Cormier, rectrice de l'académie de la Martinique

« Ces métiers devraient pouvoir ouvrir de nouveaux horizons à ces jeunes filles. Je les invite à oser des carrières scientifiques. Nous progressons. De plus en plus de femmes choisissent ces carrières mais il reste encore quelques réserves, quelques représentations de métiers que l'on se fait encore. J'encourage ces jeunes filles à s'imposer avec leurs talents, leurs compétences et surtout avec leur ambition professionnelle. »



AU CLAIR DU MOUN

Métiers scientifiques : alors les filles ?

Halte aux stéréotypes. Les métiers scientifiques peuvent se conjuguer au féminin. Des ingénieures ont poussé la porte du lycée Victor-Duruy, hier, pour rencontrer des lycéennes. Et bousculer les idées reçues... Car disons-le, « seulement 12 % environ des bachelières de la filière S (scientifique) poursuivent des études d'ingénieurs, alors qu'elles sont autant que les garçons en Terminale S, et qu'ils sont quatre fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières ». Ce sont les deux associations organisatrices Elles bougent et l'UPSTI qui font ce constat. Et depuis qua-

tre ans, elles arrivent à mettre sur pied cette journée nationale « Les sciences de l'ingénieur au féminin ». Comme les élèves de Duruy, hier – et elles étaient une quarantaine à être sensibilisées – 15 000 collégiennes ou lycéennes ont rencontré des femmes qui sont « arrivées dans l'industrie et la technologie, par goût ou par hasard, et qui sont toutes passionnées par leur métier. » Elles ont expliqué leur parcours, et répondu aux questions, surtout. D'autant que le métier d'ingénieur est porteur d'emplois, les industriels recherchent justement ces profils-là. Mais seulement un ingénieur sur cinq est une femme. Alors, prêtes ?



L'ACTUALITÉ À LA RÉUNION

LE TAMPON

Ingénieures de demain

Dans le cadre de la manifestation nationale Sciences de l'ingénieur au féminin, une demi-journée de promotion de l'ingénierie et des métiers techniques était organisée hier au lycée Roland Garros. Sept ingénieures sont venues témoigner de leur parcours auprès d'une centaine d'élèves.

Les filles sont plutôt meilleures élèves que les garçons on le sait. Mais elles sont encore minoritaires dans les carrières scientifiques et techniques. Afin de susciter des vocations, supprimer l'autocensure et transmettre la passion des métiers de l'ingénierie aux jeunes filles, les associations UPSTI (Union des professeurs de sciences et techniques industrielles) et Elles bougent ont lancé en 2013 la journée nationale de sensibilisation « Les sciences de l'ingénieur au féminin ». La première édition dans l'academie de la Réunion s'est déroulée hier avec notamment la manifestation organisée au lycée Roland Garros du Tampon.

« Ça nous encourage grave »

« Il est important que les jeunes filles sachent qu'il y a des métiers pour elles dans les sciences industrielles. Ce sont des filières, comme les sciences et techniques du développement durable ou les sciences de l'ingénieur dans lesquelles on a du mal à convaincre les mamans », souligne Thierry Lan Sun Luk, inspecteur pédagogique régional des sciences et technologies

industrielles. Il ajoute que les entreprises « cherchent des femmes qui amènent une stabilité dans le pilotage des équipes et ne pensent pas pareil ».

Hier quelque 120 jeunes filles en 1^{re}, terminale ou BTS, des lycées de Bois d'Olivier, Boisjoly, Potier, Pierre Lagourgue et Saint Charles ont pu participer à des tables rondes avec sept ingénieures exerçant dans des secteurs très différents. Certes, comme le souligne Erika Malet, ingénieure structure (génie civil) aujourd'hui enseignante à l'Esroi après avoir travaillé plusieurs années dans des bureaux d'études, une femme doit « faire ses preuves beaucoup plus que les hommes ».

Elle conseille aux jeunes de suivre, comme elle, une formation en alternance permettant d'acquérir une expérience qui facilitera leur embauche. Elle les rassure également sur les salaires : « En tant qu'ingénieur, je gagnais beaucoup plus, mais je travaillais plus. J'ai commencé à 3 000 euros par mois et après ça évolue vite ».

Ingénieure informatique dans une entreprise d'énergie photovoltaïque, Caroline Lallemant souligne l'intérêt de son travail : « On peut être créatif et j'ai l'impression d'apprendre tous les jours ».

En témoignant de leur parcours



Des ingénieures ont transmis hier leur passion aux lycéennes lors de tables rondes organisées au lycée Roland Garros. (Photo Yann Huet)

ces « marraines » donnent également de précieux conseils : « Il faut saisir les opportunités pour prendre des responsabilités, ne pas se laisser enfermer dans un poste d'exécutant », dit Sophie Geffroin, ingénieure dans la fonction publique. « De voir l'évolution de la personne passant d'étudiante à pro-

fessionnelle, ça nous encourage grave », commentent Océane et Marion. Elles feront peut-être partie de celles qui participeront à rétablir la parité. Car pour l'instant, les femmes ne représentent que 22% des ingénieurs en poste en France et 30% des 38 000 ingénieurs sortant des écoles.



FAITS DU JOUR

Ingénieure, c'est aussi féminin



Au premier plan Elena Collado, et d'autres marraines de la journée avec les filles du lycée Barthou de Pau © JEAN PHILIPPE GIONNIET

12 femmes ingénieures de la proche région ont témoigné ce jeudi au lycée Barthou de Pau devant près de 140 filles. Pour elles, ingénieure, c'est aussi un métier de femme.

« J'ai toujours préféré changer les pistons de la voiture avec mon père que coudre avec ma mère », confie ce jeudi, Élena Collado, avant de témoigner de son parcours à l'heure de la pause méridienne devant 140 jeunes filles du lycée palois, Louis-Barthou. « J'ai été élevée comme une personne, plus que comme une petite fille », témoigne la jeune femme de 31 ans, entrée en 2009 pour dessiner des turbines d'hélicoptère chez Turbomeca, devenu Safran Helicopters engines. Elle fut la première femme à ce poste.

12 marraines à Barthou

Responsable depuis quelques mois de la délégation béarnaise de l'association nationale « Elles bougent », la jeune ingénieure de Bordes participe à la journée nationale « les sciences de l'ingénieur au féminin », co-organisée par son association et l'Union des professeurs de sciences et

techniques industrielles (UPSTI).

La journée parrainée par la ministre de l'Éducation nationale, Nadjat Vallaud-Belkacem, vise à susciter des vocations chez les filles. Il s'agit de leur montrer, témoignages à l'appui, que les carrières industrielles ne leur sont pas fermées, même si elles doivent parfois pousser les portes plus fort que les hommes.

« J'ai parfois vécu des situations difficiles avec certains collègues hommes », se souvient Élena, ancienne élève du lycée français de Valence, passée par Polytechnique Madrid et l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (ISAE) à Toulouse. Elle est arrivée à Turbomeca après en avoir fait son terrain de thèse. Ce sont ces petits désagréments qui l'ont motivée aujourd'hui pour rencontrer les lycéennes. Comme elle, elles sont une douzaine de marraines à s'être déplacées ce jeudi au lycée du centre de Pau qui

n'échappe pas aux statistiques nationales. Seulement 12 % des bachelières de la filière S poursuivent des études d'ingénieurs alors qu'elles sont à parité avec les garçons dans ces mêmes terminales scientifiques.

Le 13 décembre à Saint-Cricq

« Dans les entreprises, il y a moins de femmes candidates. Une femme attend d'être à 120 % de compétence pour postuler alors que ses camarades hommes le font quand ils sont à 80 % », appuie Cécile Sabatier, responsable de la communica-

« ÇA FAIT DU BIEN D'ENTENDRE DES TÉMOIGNAGES QUI PROUVENT QUE LES FEMMES SONT CAPABLES DE RÉUSSIR TOUT AUSSI BIEN QUE LES HOMMES DANS LES MÉTIERS D'INGÉNIEURS. »



30 volontaires d'« Elles bougent » dans les lycées des pays de l'Adour

Elles étaient 12 femmes ingénieures ou scientifiques de l'association « Elles bougent » présentes hier au lycée Barthou de Pau et plus d'une trentaine dans d'autres établissements de la proche région : collège Jean-Pujo (Saint-Etienne-de-Baïgorry), lycée Jules-Supervielle (Oloron), lycée Victor-Duruy (Mont-de-Marsan), lycée Jean-Dupuy (Tarbes). Un ultime rendez-vous est programmé au lycée Saint-Cricq de Pau le 13 décembre prochain. En France, 175 établissements étaient concernés.

tion de l'usine de Bordes. Cette dernière convient que si dans son groupe, à compétence égale les salaires sont identiques, l'écart se creuse dans le déroulement des carrières.

Les lycéennes venues en masse à la rencontre de ces femmes de science apprécient la rencontre à l'image de Claire Dalbiès (17 ans) élève de terminale S : « Ça fait du bien d'entendre des témoignages qui prouvent que les femmes sont capables de réussir tout aussi bien que les hommes dans les métiers d'ingénieurs. Cela booste vraiment pour s'engager dans ce genre de carrière ».

Autre marraine, chargée d'études pour l'outillage à l'usine de Bordes, Élodie Riquelme (32 ans) interviendra, elle, le 13 décembre au lycée voisin Saint-Cricq : « Je tenais à y retourner pour montrer aussi aux profs qu'une fille peut réussir même dans des grands groupes ».

Elle se souvient encore de certaines réflexions sexistes, notamment dans les ateliers. Pleinement épanouie aujourd'hui après un BTS et 10 ans d'expérience, elle a à cœur de partager son expérience.

JEAN-MARC FAURE



Pourquoi Patriarche vote Fillon

À trois jours du second tour de la primaire de la droite et du centre, le secrétaire départemental LR explique son choix de soutenir François Fillon : « C'est un choix clair pour une majorité à droite et une franche alternance autour d'un programme de rupture. L'heure n'est plus aux demi-mesures, notamment en matière économique et fiscale. »

Pourquoi Brisson vote Juppé

La grande majorité des Républicains du Béarn soutient François Fillon après l'élimination de Nicolas Sarkozy. Sauf Max Brisson, le 1^{er} vice-président du conseil départemental. « Le programme d'Alain Juppé est ambitieux, mais il reste réa-

liste, argumente l'élu biarrot. Alors que je doute que celui de François Fillon puisse être mis en œuvre. La position d'Alain Juppé est plus centrale et cela comptera pour remporter la présidentielle ».

Hollande : Habib met les pieds dans le plat

Le magazine « Le point » raconte un épisode qui en dit long sur les tensions qui règnent ces jours-ci entre les camps Hollande et Valls sur fond de rumeur sur une annonce rapide de la candidature du président de la République à sa propre succession. Mercredi se déroulait la rituelle réunion du groupe PS à l'Assemblée nationale. Et David Habib, soutien du Premier ministre, a mis les pieds dans le plat : « Cette décision doit être collective. Elle réclame un temps d'échange avant ».



Fougères

Ingénieur se conjugue aussi au féminin

Dans le cadre de la Journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin », au lycée Jean-Guéhenno, 120 lycéennes ont été sensibilisées aux formations d'ingénieur, hier.



Le lycée Jean-Guéhenno participait, hier, à la Journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin ».

Pourquoi ? Comment ?

Qu'est-ce que la journée nationale des « Sciences de l'Ingénieur au Féminin » ?

Selon une enquête d'IESF (Ingénieurs et scientifiques de France) menée en mars 2014, la proportion de filles diplômées par les écoles d'ingénieurs en France était de 28 % en 2013. Un chiffre en progression mais toujours insuffisant pour les associations « Elles bougent » et UPSTI (Union des professeurs de sciences et techniques industrielles), qui, depuis 2013, ont mis en place la Journée nationale « Les Sciences de l'Ingénieur au Féminin ». Objectif : « **Sensibiliser les jeunes aux carrières scientifiques et technologiques ; informer sur la variété des métiers ; susciter des vocations pour des métiers d'avenir dans l'industrie et donner de l'ambition à ces parcours professionnels.** » Avec 46 établissements scolaires qui participaient à cette journée, la Bretagne est particulièrement impliquée dans ce dispositif.

À Fougères, comment cela s'est-il déroulé ?

Hier, de 10 h à 12 h au lycée Jean-Guéhenno, 120 élèves des classes de seconde ont rencontré cinq intervenants. « **Cela fait deux ans que nous participons à cette journée. C'est une bonne initiative et nous**



Moins d'un tiers des ingénieurs sont des femmes.

recommencerons l'an prochain », souligne Philippe Cantin, proviseur adjoint de l'établissement. Trois ingénieures des entreprises Orange, Zeiss et Atos étaient présentes ainsi que deux élèves qui suivent une formation « réseaux télécoms » en apprentissage. « **À travers les échanges, l'idée était de conforter les lycéennes dans leur choix de s'orienter vers une carrière scientifique** », confie le proviseur adjoint.

Quelles sont les appréhensions des lycéennes vis-à-vis du parcours d'ingénieur ?

Si la différence de salaire entre les hommes et les femmes est pointée du doigt par l'association française

des femmes ingénieures, les lycéennes fougeraises avaient d'autres questions en tête. « **Est-ce difficile d'être une femme dans une entreprise où il y a majoritairement des hommes ?** » « **Est-ce compliqué, quand on est ingénieur de commander des hommes ?** » « **Quelles sont les formations pour parvenir au statut d'ingénieur ?** » Globalement, à Fougères, cette demi-journée aura permis de mettre à mal des préjugés et de montrer « **qu'un ingénieur, ce n'est pas un homme en blouse blanche avec des lunettes. C'est une formation qui ouvre de nombreuses portes et où les femmes sont les bienvenues** », résume Philippe Cantin.

Au lycée Jean-Guéhenno, quel impact ?

Avec 11 élèves sur 32 inscrites en première SSI (scientifique avec sciences de l'ingénieur) l'établissement est légèrement au-dessus de la moyenne nationale. Avec ce type d'initiative, il compte bien influencer sur les possibilités d'orientation et grossir les rangs féminins vers les filières de l'ingénierie dans les années à venir. « **C'est toujours bien de rappeler, même aujourd'hui, que l'on peut être ingénieurE** », conclut le proviseur adjoint.

Charles DROUILLY.



Ingénieure, c'est aussi féminin



Au premier plan Elena Collado, et d'autres marraines de la journée avec les filles du lycée Barthou de Pau ©JEAN-PHILIPPE BIGNNET

12 femmes ingénieures de la proche région ont témoigné ce jeudi au lycée Barthou de Pau devant près de 140 filles. Pour elles, ingénieure, c'est aussi un métier de femme.

« J'ai toujours préféré changer les pistons de la voiture avec mon père que coudre avec ma mère », confie ce jeudi, Élena Collado, avant de témoigner de son parcours à l'heure de la pause méridienne devant 140 jeunes filles du lycée palois, Louis-Barthou. « J'ai été élevée comme une personne, plus que comme une petite fille », témoigne la jeune femme de 31 ans, entrée en 2009 pour dessiner des turbines d'hélicoptère chez Turbomeca, devenu Safran Helicopters engines. Elle fut la première femme à ce poste.

12 marraines à Barthou

Responsable depuis quelques mois de la délégation béarnaise de l'association nationale « Elles bougent », la jeune ingénieure de Bordes participe à la journée nationale « les sciences de l'ingénieur au féminin », co-organisée par son association et l'Union des professeurs de sciences et

techniques industrielles (UPSTI).

La journée parrainée par la ministre de l'Éducation nationale, Nadjat Vallaud-Belkacem, vise à susciter des vocations chez les filles. Il s'agit de leur montrer, témoignages à l'appui, que les carrières industrielles ne leur sont pas fermées, même si elles doivent parfois pousser les portes plus fort que les hommes.

« J'ai parfois vécu des situations difficiles avec certains collègues hommes », se souvient Élena, ancienne élève du lycée français de Valence, passée par Polytechnique Madrid et l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (ISAE) à Toulouse. Elle est arrivée à Turbomeca après en avoir fait son terrain de thèse. Ce sont ces petits désagréments qui l'ont motivée aujourd'hui pour rencontrer les lycéennes. Comme elle, elles sont une douzaine de marraines à s'être déplacées ce jeudi au lycée du centre de Pau qui

n'échappe pas aux statistiques nationales. Seulement 12 % des bachelières de la filière S poursuivent des études d'ingénieurs alors qu'elles sont à parité avec les garçons dans ces mêmes terminales scientifiques.

Le 13 décembre à Saint-Cricq

« Dans les entreprises, il y a moins de femmes candidates. Une femme attend d'être à 120 % de compétence pour postuler alors que ses camarades hommes le font quand ils sont à 80 % », appuie Cécile Sabatier, responsable de la communica-

« ÇA FAIT DU BIEN D'ENTENDRE DES TÉMOIGNAGES QUI PROUVENT QUE LES FEMMES SONT CAPABLES DE RÉUSSIR TOUT AUSSI BIEN QUE LES HOMMES DANS LES MÉTIERS D'INGÉNIEURS. »

ZOOM 30 volontaires d'« Elles bougent » dans les lycées des pays de l'Adour

Elles étaient 12 femmes ingénieures ou scientifiques de l'association « Elles bougent » présentes hier au lycée Barthou de Pau et plus d'une trentaine dans d'autres établissements de la proche région : collège Jean-Pujo (Saint-Etienne-de-Baïgorry), lycée Jules-Supervielle (Oloron), lycée Victor-Duruy (Mont-de-Marsan), lycée Jean-Dupuy (Tarbes). Un ultime rendez-vous est programmé au lycée Saint-Cricq de Pau le 13 décembre prochain. En France, 175 établissements étaient concernés.

tion de l'usine de Bordes. Cette dernière convient que si dans son groupe, à compétence égale les salaires sont identiques, l'écart se creuse dans le déroulement des carrières.

Les lycéennes venues en masse à la rencontre de ces femmes de science apprécient la rencontre à l'image de Claire Dalbiès (17 ans) élève de terminale S : « Ça fait du bien d'entendre des témoignages qui prouvent que les femmes sont capables de réussir tout aussi bien que les hommes dans les métiers d'ingénieurs. Cela booste vraiment pour s'engager dans ce genre de carrière ».

Autre marraine, chargée d'études pour l'outillage à l'usine de Bordes, Élodie Riquelme (32 ans) interviendra, elle, le 13 décembre au lycée voisin Saint-Cricq : « Je tenais à y retourner pour montrer aussi aux profs qu'une fille peut réussir même dans des grands groupes ».

Elle se souvient encore de certaines réflexions sexistes, notamment dans les ateliers. Pleinement épanouie aujourd'hui après un BTS et 10 ans d'expérience, elle a à cœur de partager son expérience.

JEAN-MARC FAURE



Ingénieur au féminin. Diane Dhomé chez Sabella

Diane Dhomé, 28 ans, aujourd'hui ingénieure, chef de projet hydroliennes chez Sabella, était l'une des neuf femmes invitées, hier, au lycée Thepot, à Quimper, à venir témoigner de son parcours à l'occasion de la 4^e édition des Sciences de l'ingénieur au féminin



Bonne élève Diane Dhomé s'est inscrite en prépa sans avoir de véritable projet en tête. Elle ne le regrette pas aujourd'hui. Elle est ingénieure chez Sabella.

« J'étais bonne élève alors je suis allée en S. » Le bac en poche, Diane Dhomé, originaire de la région parisienne, s'inscrit en prépa sans idée précise sur la suite de son parcours. C'est ce qu'elle explique, hier après-midi, au lycée Thepot, aux nombreuses collégiennes venues s'informer sur les métiers d'ingénieur.

« Durant cette première année de prépa, on nous a conseillé de nous entraîner en passant le concours des Petites mines accessible à partir de bac +1. Je me suis intéressée de plus près à leurs formations et j'ai vu qu'il y avait des options qui me plaisaient. J'ai été recrutée et j'ai choisi Nantes pour me rapprocher de la Bretagne. Je ne voyais pas

l'intérêt de faire dix heures de maths et de physique par jour en 2^e année. Je n'avais toujours pas d'idée de ce que je voulais faire. Je voulais travailler dans le monde de la mer car je fais de la voile. »

Double diplôme

Sa promo compte entre 150 et 200 étudiants, dont 30 % de filles. Un pourcentage élevé par rapport à d'autres écoles d'ingénieurs. Diane Dhomé ne s'y est d'ailleurs jamais sentie mal à l'aise. C'est au cours d'un projet à l'École des mines de Nantes qu'elle découvre l'énergie marine. « C'est à ce moment-là seulement que j'ai su ce que je voulais faire. » Et la jeune fille s'en donne les moyens

« J'aimais bien les études alors j'ai continué un an de plus. J'ai passé un double diplôme, un master en systèmes énergétiques durables en Suède. J'ai ensuite fait mon stage de fin d'études de six mois chez DCNS où j'ai travaillé quelque mois ensuite. Puis j'ai décidé de m'inscrire en Mastère spécialisé à Brest en énergies renouvelables. La formation est payante. « Il y avait six mois de cours et six mois en entreprise. J'ai toujours fait mes études dans le public. La,

c'était la première fois que je payais pour mes études, environ 6 000 €. Nous n'étions que huit dans la promo, car la première année, l'année précédente, avait eu du mal à trouver des stages. »

Le stage débouche sur un CDI

Diane Dhomé n'a eu aucune difficulté à trouver une entreprise prête à l'accueillir. « J'ai fait mon stage chez Sabella. Quatre ans et demi plus tard, j'y suis toujours. » La jeune femme qui avait, dans un premier temps, projeté de partir à l'étranger n'a pas de regrets. « Lorsque j'ai commencé, nous n'étions que trois stagiaires et six salariés, le patron compris. Aujourd'hui, nous sommes plus d'une quinzaine. Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'agit d'une petite entreprise. On est obligé de toucher un peu à tout et on a de grandes responsabilités. Je suis allée en Italie, j'ai participé à une opération en mer pour immerger une hydrolienne, je suis allée au Chili présenter Sabella, sur une petite île en Indonésie pour étudier la possibilité d'y installer une hydrolienne sur un site. Je m'occupe aussi du site de l'entreprise et de Facebook. » La jeune femme ne compte pas ses heures.

Elle ne s'est pas encore projetée dans l'avenir. « Pour moi, avoir une vie de famille, ce n'est pas incompatible avec ce métier. J'ai un collègue de travail qui vient d'être papa pour la 2^e fois et il peut amener ses enfants à l'école. » Alors aux jeunes filles qui hésitent à suivre le même parcours qu'elle, Diane Dhomé ne leur dit qu'une seule chose : « Allez-y ! »



Saint-Malo

Rimains. L'ingénierie se conjugue au féminin

La deuxième des Sciences de l'ingénieur au féminin a eu lieu jeudi, au lycée Les Rimains. Soixante collégiennes et lycéennes de Saint-Malo et Dinard y ont participé. Cette journée nationale a pour principal objectif de susciter des vocations, mais aussi de transmettre la passion de l'ingénierie et de casser l'autocensure des jeunes filles face à des filières scientifiques et techniques.

Plus de filles inscrites au lycée

Cet événement, proposé dans 150 établissements répartis sur tout le territoire, est organisé par Elles bougent (association qui a pour but de susciter des vocations vers les métiers d'ingénieurs, techniciens dans l'industrie chez les filles) et l'UPSTI (Union de professeurs de sciences et techniques industrielles) qui réunit des professeurs qui enseignent les sciences de l'ingénierie.

Sous forme de table ronde en effectif réduit, les jeunes filles ont pu échanger avec une dizaine de femmes ingénieures et techniciennes. « Je pensais que ce métier était réservé aux



Cette journée de sensibilisation et de rencontre a permis aux 60 jeunes filles de prendre conscience que les métiers de l'ingénierie n'étaient pas réservés qu'aux hommes mais ouverts à tous.

hommes, qu'il n'était pas varié et se limitait à la mécanique, mais je me suis trompé. Mon esprit est maintenant éclairé », explique Laurie, lycéenne. « En quatre ans, le lycée tech

nique Les Rimains a vu le nombre de jeunes filles augmenter, passant de 5 à 30 », ajoute François Gautier, directeur de l'établissement, depuis la rentrée de septembre.



SAINT-BRIEUC. ACTUS

Métiers d'ingénieur.

« Allez les filles, osez ! »

Isabelle Guézennec

« Osez les métiers d'ingénieur ! » C'est le message que des professionnelles sont venues faire passer hier aux lycéennes inscrites en filières scientifiques.

Dans le cadre d'une journée nationale les lycéennes de filières scientifiques ont été sensibilisées hier aux sciences de l'ingénieur à travers des témoignages de femmes qui se sont engagées dans cette voie. Ci-contre des élèves de Rabelais



Les établissements briochins se sont impliqués ardemment dans la journée nationale « Les sciences de l'ingénieur au féminin » organisée hier. Les lycées Rabelais, Saint Charles et Saint Pierre avaient invité des femmes ingénieurs et techniciennes en activité ainsi que des étudiantes ingénieurs à venir témoigner de leur parcours. Le but de la démarche : « Inciter les filles de filières scientifiques à s'orienter vers des métiers scientifiques et techniques et pas uniquement médicaux », insiste Isabelle Colin, professeur de classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Rabelais. « Les femmes ingénieurs qui sont venues échanger avec les élèves exercent dans des domaines très divers comme l'informatique, la robotique, le bâtiment, le transport, les télécommunications, la biologie. C'est important de montrer aux filles que tous ces métiers existent. C'est culturel, elles ont tendance à s'engager davantage dans des études de médecine, de sage-femme, d'infirmière ».

« Pas d'auto-censure ! »

« En première S, au lycée Rabelais, il y a encore à peu près autant de filles que de garçons, remarque

Joëlle Le Gallo, proviseur adjoint. C'est vrai aussi au niveau national. C'est après que ça se gâte. En formation d'ingénieur, elles ne sont plus que 25 % par rapport aux garçons et quand elles arrivent sur le marché du travail, elles ne représentent plus que 17 % des ingénieurs en poste. Surtout, ne pensez pas que vous n'avez pas les capacités d'intégrer une école d'ingénieur ! Il va peut-être vous falloir faire face à des préjugés, des idées reçues. Ne vous appliquez pas d'auto-censure ! Si vous êtes intéressées, vous devez oser y aller ! »

Comme les hommes

« Au début de ma carrière, j'ai choisi le génie civil, raconte Patricia Guerniou, actuellement responsable du service stationnement à la ville de Saint-Brieuc. Quand je disais aux gens que je travaillais sur les chantiers, je voyais les visages se décomposer comme si ce n'était pas la place d'une femme. Pour tant, moi, je m'y suis beaucoup plu ».

« Il m'est arrivé aussi, dans ma carrière, de devoir poser des panneaux solaires, s'amuse Laeticia Dufour, ingénieure système. Je me souviens qu'une petite mamie qui m'avait

vue monter sur un toit m'avait demandé : " Pourquoi vous faites un métier d'homme ? " »

« Quand une femme fait ses preuves, professionnellement, elle est très bien acceptée par les hommes », rassure Francette Moreau, technicienne dans le domaine des transports. « Le métier d'ingénieur ouvre beaucoup d'horizons différents. Il y a très peu de chômage, les niveaux de salaire sont plutôt confortables et il existe même des boîtes qui font tout pour garder les femmes salariées », souligne Nathalie Mestre, ingénieure dans les télécommunications. « Dans le domaine des télécoms, par exemple, les entreprises recherchent de plus en plus de femmes managers », confirme Kerline Le Clerc.

Un avenir plein de promesses

Pendant les tables rondes, les lycéennes ont pu échanger librement avec les professionnelles. « Le fait d'être entre filles, ça nous met plus à l'aise. Et même si on n'a pas toutes envie de devenir ingénieurs, ces témoignages nous auront permis de découvrir des métiers qu'on ne connaissait pas du tout. On se dit : pourquoi pas finalement ? »



Grâces. Trois informaticiennes à l'assaut des idées reçues.



Aujourd'hui encore, « il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques » © Ouest-France

L'informatique, un métier « de garçons » ? C'est pour tordre le cou au cliché que trois ingénieures et techniciennes de chez Orange ont rencontré les collégiens d'Albert Camus, à Grâces, le jeudi 24 novembre. « Et est-ce qu'il y a des métiers qu'on vous a conseillé de ne pas faire parce que c'était des métiers de garçon ? » Elles s'appellent Emmanuel Delfour, Hannah Issermann et Céline Nicolas et ont la particularité d'évoluer dans un milieu où les femmes restent des perles rares : ingénieures, techniciennes. Elles programment, chez Orange, à Lannion.

Pour témoigner et mettre à mal quelques idées reçues, elles ont rencontré, jeudi 24 novembre, les collégiens d'Albert-Camus, à Grâces. Une initiative dans le cadre de la Journée nationale « **Sciences de l'ingénieur au féminin** ».

« Encore aujourd'hui, il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques, constate Hannah Issermann. Cela n'a pas évolué en quinze ou vingt ans. » Un état de fait que l'informaticienne s'explique mal : « Je suis étonnée que cette génération, qui a grandi dans un monde avec autant d'informatique, ne soit pas plus intéressée. »

« Il faut de la mixité »



www.saint-brieuc.maville.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Pourtant ces métiers recrutent massivement et, comme le rappelle Céline Nicolas : « Les utilisateurs des logiciels sont autant des hommes que des femmes, donc c'est important que ceux qui les conçoivent soient aussi des hommes et des femmes, sinon on va construire un internet d'hommes. »

Clichés ? Peur d'affronter un environnement trop masculin ? Elle avoue que certains réflexes, profondément ancrés dans l'imaginaire collectif, sont durs à vaincre. « Il y a quelque temps j'ai voulu installer un autoradio et j'ai demandé à un ami de le faire. Ça l'a fait rire : "Toi, une ingénieure, tu ne peux pas installer un autoradio !" Effectivement, j'avais eu le réflexe de me dire que c'était une activité d'homme. En fait, j'ai juste attrapé le manuel et il n'y a eu aucun problème. »

« Moi, ma mère n'était pas contente », témoigne de son côté Hannah Issermann. « Elle avait peur que je sois dans un milieu où il n'y a que des garçons. » Avec l'atmosphère qui va avec, dans les écoles ou les entreprises. « C'est vrai, des fois, il y a des blagues qu'il n'y aurait pas dans un milieu plus mixte. De temps en temps, ça peut être lourd. »

Céline Nicolas, qui est passée par l'armée, tempère en riant : « Ah, moi j'ai eu l'impression d'être chouchoutée ».

Au fil des témoignages, le portrait qui émerge est celui de trois femmes passionnées par ce qu'elles font et parfaitement heureuses d'avoir su nager à contre-courant. « On a beaucoup parlé d'informatique, mais des ingénieurs il y en a de toutes les sortes », rappelle d'ailleurs Hannah Issermann. Et d'encourager au maximum les vocations : « allez-y, il faut de la mixité ! »



Ingénieur au féminin. Diane Dhomé chez Sabella



Bonne élève, Diane Dhomé s'est inscrite en prépa sans avoir de véritable projet en tête. Elle ne le regrette pas aujourd'hui. Elle est ingénieur chez Sabella.

Diane Dhomé, 28 ans, aujourd'hui ingénieure, chef de projet hydroliennes chez Sabella, était l'une des neuf femmes invitées, hier, au lycée Thépot, à Quimper, à venir témoigner de son parcours à l'occasion de la 4e édition des Sciences de l'ingénieur au féminin.

« J'étais bonne élève alors je suis allée en S... » Le bac en poche, Diane Dhomé, originaire de la région parisienne, s'inscrit en prépa sans idée précise sur la suite de son parcours. C'est ce qu'elle a expliqué, hier après-midi, au lycée Thépot, aux nombreuses collégiennes venues s'informer sur les métiers d'ingénieur. « Durant cette première année de prépa, on nous a conseillé de nous entraîner en passant le concours des Petites mines accessible à partir de bac + 1. Je me suis intéressée de plus près à leurs formations et j'ai vu qu'il y avait des options qui me plaisaient. J'ai été reçue et j'ai choisi Nantes pour me rapprocher de la Bretagne. Je ne voyais pas l'intérêt de faire dix heures de maths et de physique par jour en 2e année. Je n'avais toujours pas d'idée de ce que je voulais faire. Je voulais travailler dans le monde de la mer car je fais de la voile ».

Double diplômé

Sa promo compte entre 150 et 200 étudiants, dont 30 % de filles. Un pourcentage élevé par rapport à d'autres écoles d'ingénieurs. Diane Dhomé ne s'y est d'ailleurs jamais sentie mal à l'aise. C'est au cours d'un projet à l'École des mines de Nantes qu'elle découvre l'énergie marine. « C'est à ce moment-là seulement que j'ai su ce que je voulais faire ». Et la jeune fille s'en donne les moyens. « J'aimais bien les études alors j'ai continué un an de plus. J'ai passé un double diplôme, un master en systèmes énergétiques durables en Suède. J'ai ensuite fait mon stage de fin d'études de six mois chez DCNS où j'ai travaillé quelque mois ensuite.

Puis j'ai décidé de m'inscrire en Mastère spécialisé à Brest en énergies renouvelables ». La formation est payante. « Il y avait six mois de cours et six mois en entreprise. J'ai toujours fait mes études dans le public.

www.letelegramme.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Là, c'était la première fois que je payais pour mes études, environ 6.000 €. Nous n'étions que huit dans la promo, car la première promo, l'année précédente, avait eu du mal à trouver des stages ».

Le stage débouche sur un CDI

Diane Dhomé n'a eu aucune difficulté à trouver une entreprise prête à l'accueillir. « J'ai fait mon stage chez Sabella. Quatre ans et demi plus tard, j'y suis toujours ». La jeune femme qui avait, dans un premier temps, projeté de partir à l'étranger n'a pas de regrets. « Lorsque j'ai commencé, nous n'étions que trois stagiaires et six salariés, le patron compris. Aujourd'hui, nous sommes plus d'une quinzaine. Ce qui est intéressant c'est qu'il s'agit d'une petite entreprise. On est obligé de toucher un peu à tout et on a de grandes responsabilités. Je suis allée en Italie, j'ai participé à une opération en mer pour immerger une hydrolienne, je suis allée au Chili présenter Sabella, sur une petite île en Indonésie pour étudier la possibilité d'y installer une hydrolienne sur un site... Je m'occupe aussi du site de l'entreprise et de Facebook ». La jeune femme ne compte pas ses heures. Elle ne s'est pas encore projetée dans l'avenir. « Pour moi, avoir une vie de famille ce n'est pas incompatible avec ce métier. J'ai un collègue de travail qui vient d'être papa pour la 2e fois et il peut amener ses enfants à l'école ». Alors aux jeunes filles qui hésitent à suivre le même parcours qu'elle, Diane Dhomé ne leur dit qu'une seule chose : « Allez-y ! »

www.ladepeche.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

«Devenir ingénieur» se conjugue aussi au féminin

Enseignement et formation - Éducation



Mathilde s'est spécialisée dans les ressources en eau./Photo DR

Il n'y a pas assez de femmes ingénieures ! Le constat est implacable : un ingénieur sur cinq seulement s'écrit ingénieure, alors que les classes scientifiques des lycées peuvent se vanter d'avoir des effectifs paritaires. «Les filles s'autocensurent, affirme Cédric Michel, proviseur adjoint du lycée général et technologique Pardailhan à Auch . Elles n'osent pas poursuivre des études dans cette voie.»

Hier matin, pour la première fois dans le Gers, son établissement accueillait une délégation d'ingénieures et de techniciennes sous l'égide de la 4^{ème} journée nationale des «Sciences de l'ingénieur au féminin». Venant de différents horizons (agrochimie, électronique, génie des procédés...), les six comparses, affublées du foulard rose de l'association «Elles bougent», ont pu faire part des spécificités de leurs métiers et de leurs parcours. Face à elles, 75 lycéennes se destinant à la filière scientifique.

Casser les préjugés

www.ladepeche.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Aurélië s'est ainsi retrouvée à expliquer à des mines plus ou moins attentives comment elle était passée d'un DUT électronique en apprentissage à une école d'ingénieur, toujours en apprentissage, en enchaînant des stages à SFR ou dans l'automobile.

Puis d'asséner, à des mines plus ou moins confites, que le choix d'études qu'elles feront «n'est pas définitif», que le métier d'ingénieur «n'est pas figé» et que les possibilités d'évolution sont réelles.

Message passé ? Un rapide tour de table vient rappeler que le public lycéen n'est pas le plus réceptif du monde. Les études d'ingénieur ? «C'est long.» Les débouchés ? «C'est vague.» Pourtant, l'opération a le mérite d'incarner l'idée que les femmes ont toute leur place dans des domaines d'ingénierie supposés «plus masculins» comme la mécanique ou l'informatique.

Dans les prochains mois, des ingénieurs du centre national d'études spatiales de Toulouse viendront également à la rencontre des élèves du lycée Pardailhan. Histoire de continuer le travail de sape.

Mathilde, exemple à suivre

Voilà une Auscitaine qui a compris le message délivré au lycée Pardailhan hier. Elle-même élève de l'établissement dans sa jeunesse, Mathilde Lansac est actuellement en année de césure dans son cursus d'ingénieure à l'école nationale supérieure de l'eau, l'énergie et l'environnement (Ense3) de Grenoble. Après le stage qu'elle effectue dans un bureau d'études toulousain, la jeune femme projette de partir plusieurs mois en 2017 pour l'Amérique du Sud afin d'observer les conséquences du réchauffement climatique.

Ils sont neuf à vrai dire, tous membres de l'association E'Voca'Terre créée pour l'occasion, à s'envoler pour des contrées où le changement climatique a déjà fortement marqué le territoire. Neuf explorateurs divisés en trois trinômes en direction de l'Asie, l'Afrique et donc l'Amérique du Sud.

L'objectif est de rendre compte des situations observées et des solutions apportées par la population ou les gouvernements. Un film devrait voir le jour à leur retour et toute la troupe s'attellera à raconter leur expérience au plus grand nombre, notamment des scolaires. Et pourquoi pas à Auch d'ailleurs ? Oui, Mathilde Lansac est un exemple d'ingénieure en devenir à suivre, au sens où l'on reparlera très certainement d'elle.

Le chiffre : 12 %

des bachelières >de la filière scientifique poursuivent des études d'ingénierie. Seulement 12 % quand la moitié des effectifs de Terminale S sont féminins...



Rimains. L'ingénierie se conjugue au féminin

Cette journée de sensibilisation et de rencontre a permis aux 60 jeunes filles de prendre conscience que les métiers de l'ingénierie n'étaient pas réservés qu'aux hommes, mais ouvert à tous.

La deuxième des Sciences de l'ingénieur au féminin a eu lieu jeudi, au lycée Les Rimains. Soixante collégiennes et lycéennes de Saint-Malo et Dinard y ont participé. Cette journée nationale a pour principal objectif de susciter des vocations, mais aussi de transmettre la passion de l'ingénierie et de casser l'autocensure des jeunes filles face à des filières scientifiques et techniques.

Plus de filles inscrites au lycée

Cet événement, proposé dans 150 établissements répartis sur tout le territoire, est organisé par Elles bougent (association qui a pour but de susciter des vocations vers les métiers d'ingénieurs, techniciens dans l'industrie chez les filles) et l'UPSTI (Union de professeurs de sciences et techniques industrielles) qui réunit des professeurs qui enseignent les sciences de l'ingénierie. Sous forme de table ronde en effectif réduit, les jeunes filles ont pu échanger avec une dizaine de femmes ingénieures et techniciennes. « Je pensais que ce métier était réservé aux hommes, qu'il n'était pas varié et se limitait à la mécanique, mais je me suis trompé. Mon esprit est maintenant éclairé », explique Laurie, lycéenne. « En quatre ans, le lycée technique Les Rimains a vu le nombre de jeunes filles augmenter, passant de 5 à 30 », ajoute François Gautier, directeur de l'établissement, depuis la rentrée de septembre.

Grâces. Trois informaticiennes à l'assaut des idées reçues



Aujourd'hui encore, « il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques » © Ouest-France

L'informatique, un métier « de garçons » ? C'est pour tordre le cou au cliché que trois ingénieures et techniciennes de chez Orange ont rencontré les collégiens d'Albert Camus, à Grâces, le jeudi 24 novembre. « Et est-ce qu'il y a des métiers qu'on vous a conseillé de ne pas faire parce que c'était des métiers de garçon ? » Elles s'appellent Emmanuel Delfour, Hannah Issermann et Céline Nicolas et ont la particularité d'évoluer dans un milieu où les femmes restent des perles rares : ingénieures, techniciennes. Elles programment, chez Orange, à Lannion.

Pour témoigner et mettre à mal quelques idées reçues, elles ont rencontré, jeudi 24 novembre, les collégiens d'Albert-Camus, à Grâces. Une initiative dans le cadre de la Journée nationale « Sciences de l'ingénieur au féminin ».

« Encore aujourd'hui, il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques, constate Hannah Issermann. Cela n'a pas évolué en quinze ou vingt ans. » Un état de fait que l'informaticienne s'explique mal : « Je suis étonnée que cette génération, qui a grandi dans un monde avec autant d'informatique, ne soit pas plus intéressée. »

« Il faut de la mixité »



www.guingamp.maville.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Pourtant ces métiers recrutent massivement et, comme le rappelle Céline Nicolas : « Les utilisateurs des logiciels sont autant des hommes que des femmes, donc c'est important que ceux qui les conçoivent soient aussi des hommes et des femmes, sinon on va construire un internet d'hommes. »

Clichés ? Peur d'affronter un environnement trop masculin ? Elle avoue que certains réflexes, profondément ancrés dans l'imaginaire collectif, sont durs à vaincre. « Il y a quelque temps j'ai voulu installer un autoradio et j'ai demandé à un ami de le faire. Ça l'a fait rire : "Toi, une ingénieure, tu ne peux pas installer un autoradio !" Effectivement, j'avais eu le réflexe de me dire que c'était une activité d'homme. En fait, j'ai juste attrapé le manuel et il n'y a eu aucun problème. »

« Moi, ma mère n'était pas contente », témoigne de son côté Hannah Issermann. « Elle avait peur que je sois dans un milieu où il n'y a que des garçons. » Avec l'atmosphère qui va avec, dans les écoles ou les entreprises. « C'est vrai, des fois, il y a des blagues qu'il n'y aurait pas dans un milieu plus mixte. De temps en temps, ça peut être lourd. »

Céline Nicolas, qui est passée par l'armée, tempère en riant : « Ah, moi j'ai eu l'impression d'être chouchoutée ».

Au fil des témoignages, le portrait qui émerge est celui de trois femmes passionnées par ce qu'elles font et parfaitement heureuses d'avoir su nager à contre-courant. « On a beaucoup parlé d'informatique, mais des ingénieurs il y en a de toutes les sortes », rappelle d'ailleurs Hannah Issermann. Et d'encourager au maximum les vocations : « allez-y, il faut de la mixité ! »

Ouest-France

Grâces. Trois informaticiennes à l'assaut des idées reçues.



Aujourd'hui encore, « il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques » © Ouest-France

L'informatique, un métier « de garçons » ? C'est pour tordre le cou au cliché que trois ingénieures et techniciennes de chez Orange ont rencontré les collégiens d'Albert Camus, à Grâces, le jeudi 24 novembre. « Et est-ce qu'il y a des métiers qu'on vous a conseillé de ne pas faire parce que c'était des métiers de garçon ? » Elles s'appellent Emmanuel Delfour, Hannah Issermann et Céline Nicolas et ont la particularité d'évoluer dans un milieu où les femmes restent des perles rares : ingénieures, techniciennes. Elles programment, chez Orange, à Lannion.

Pour témoigner et mettre à mal quelques idées reçues, elles ont rencontré, jeudi 24 novembre, les collégiens d'Albert-Camus, à Grâces. Une initiative dans le cadre de la Journée nationale « **Sciences de l'ingénieur au féminin** ».

« Encore aujourd'hui, il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques, constate Hannah Issermann. Cela n'a pas évolué en quinze ou vingt ans. » Un état de fait que l'informaticienne s'explique mal : « Je suis étonnée que cette génération, qui a grandi dans un monde avec autant d'informatique, ne soit pas plus intéressée. »

« Il faut de la mixité »



www.lannion-perros.maville.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Pourtant ces métiers recrutent massivement et, comme le rappelle Céline Nicolas : « Les utilisateurs des logiciels sont autant des hommes que des femmes, donc c'est important que ceux qui les conçoivent soient aussi des hommes et des femmes, sinon on va construire un internet d'hommes. »

Clichés ? Peur d'affronter un environnement trop masculin ? Elle avoue que certains réflexes, profondément ancrés dans l'imaginaire collectif, sont durs à vaincre. « Il y a quelque temps j'ai voulu installer un autoradio et j'ai demandé à un ami de le faire. Ça l'a fait rire : "Toi, une ingénieure, tu ne peux pas installer un autoradio !" Effectivement, j'avais eu le réflexe de me dire que c'était une activité d'homme. En fait, j'ai juste attrapé le manuel et il n'y a eu aucun problème. »

« Moi, ma mère n'était pas contente », témoigne de son côté Hannah Issermann. « Elle avait peur que je sois dans un milieu où il n'y a que des garçons. » Avec l'atmosphère qui va avec, dans les écoles ou les entreprises. « C'est vrai, des fois, il y a des blagues qu'il n'y aurait pas dans un milieu plus mixte. De temps en temps, ça peut être lourd. »

Céline Nicolas, qui est passée par l'armée, tempère en riant : « Ah, moi j'ai eu l'impression d'être chouchoutée ».

Au fil des témoignages, le portrait qui émerge est celui de trois femmes passionnées par ce qu'elles font et parfaitement heureuses d'avoir su nager à contre-courant. « On a beaucoup parlé d'informatique, mais des ingénieurs il y en a de toutes les sortes », rappelle d'ailleurs Hannah Issermann. Et d'encourager au maximum les vocations : « allez-y, il faut de la mixité ! »



Les filles doivent « casser les stéréotypes »



Une assemblée d'élèves de 3e et de lycéennes ambitieuses et sensibilisées aux hautes études.

Sur 50% de filles inscrites en terminale S, seulement 10% d'entre elles intègrent des écoles d'ingénieur. Des effectifs qui s'avèrent encore insuffisants. Les actions de sensibilisation doivent perdurer.

Pour la 3e édition de la journée « Les sciences de l' ingénieur au féminin », l'académie de la Martinique, en partenariat avec l'association Elles Bougent, organisait une journée sensibilisation autour des métiers de l'ingénierie, déclinés au féminin. L'objectif est clair : éveiller des vocations dès la 3e.

C'est à la rectrice de l'académie, Béatrice Cormier, qu'est revenu l'honneur d'ouvrir cette journée d'information sur les possibilités d'orientation offertes, à travers des exemples de réussite de femmes ingénieures ou techniciennes en poste en Martinique ou à Paris et à Londres. Elle était au lycée Joseph-Zobel, à Rivière-Salée.

www.martinique.franceantilles.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Présentes sur place ou connectées par Skype, plusieurs femmes ont témoigné de leur fierté d'être allées au bout de leur ambition. Chacune dans leur domaine professionnel - agronomie, biologie marine ou encore énergie - elles ont fait preuve d'ambition, de sacrifice et d'abnégation. La première à témoigner a été la rectrice.
CONCILIER VIE PROFESSIONNELLE ET VIE FAMILIALE

« Après des études en lettres modernes, je me suis orientée vers un doctorat des sciences du langage, à mi-chemin entre des études littéraires et la technicité. Après avoir enseigné et dirigé les recherches dans les universités, j'ai eu un premier poste de recteur. Cela ne correspondait pas forcément à mon choix de départ. C'est le deuxième en Martinique. »

Et de poursuivre : « Nous portons l'héritage d'une culture, d'une éducation qui voulait que la femme soit d'abord liée à l'éducation de ses enfants et à l'entretien du foyer. Nous en sommes sorties. Il faut continuer et montrer qu'au-delà des difficultés qui peuvent se poser, nous pouvons concilier vie professionnelle et vie familiale. Pour cela, l'ambition et la persévérance dans l'effort sont nécessaires. Mesdemoiselles, je vous encourage à cette ouverture, à cette envie de vous orienter vers les carrières scientifiques. »

La rectrice en a profité pour annoncer la signature d'une convention passée avec la fondation Blandin, qui encourage et finance les études scientifiques des garçons mais également celles des filles.

« Osez, orientez-vous vers les métiers qui vous intéressent, vers les filières scientifiques et techniques qui ne sont pas uniquement réservées aux hommes. Cassez les stéréotypes mais n'essayez pas d'entrer en compétition avec eux. Nous sommes dans la complémentarité », a-t-elle conclu.

ELLES ONT DIT

Marina, lycéenne

www.martinique.franceantilles.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



« J'ai choisi de préparer le bac pro carrosserie, filière vers laquelle s'orientent généralement les garçons. Il n'y a plus de métiers qui leur soient exclusivement réservés. De plus en plus de professions qui se féminisent. Cette journée m'a prouvé que nous pouvions aussi accéder à des postes de techniciennes et d'ingénieures au même titre que les hommes. »

Shirley, lycéenne

www.martinique.franceantilles.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



« Cette journée d'information est une très bonne chose. On parle beaucoup d'égalité entre les garçons et les filles. Il faut se donner les moyens et ne pas passer à côté d'une carrière parce que l'on a encore des a priori. »
Béatrice Cormier, rectrice de l'académie de la Martinique

www.martinique.franceantilles.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



« Ces métiers devraient pouvoir ouvrir de nouveaux horizons à ces jeunes filles. Je les invite à oser des carrières scientifiques. Nous progressons. De plus en plus de femmes choisissent ces carrières mais il reste encore quelques réserves, quelques représentations de métiers que l'on se fait encore. J'encourage ces jeunes filles à s'imposer avec leurs talents, leurs compétences et surtout avec leur ambition professionnelle. »

Métier d'ingénieur : allez-y les filles

Être femme et envisager une carrière d'ingénieur n'a rien d'antinomique. Sauf qu'il faut convaincre les lycéennes de briser quelques tabous pour s'engager dans cette voie. Illustration hier au lycée Colbert de Thionville



Le métier d'ingénieur existe dans tous les domaines : l'automobile, le numérique, le bâtiment, le médical aussi. Un message qu'il faut faire passer auprès des lycéennes. Photo Philippe NEU

Le métier d'ingénieur est porteur d'emplois et de très belles carrières. Pourtant, seulement 1 ingénieur sur 5 est une femme. Les raisons sont multiples : beaucoup de jeunes filles sous-estiment leurs capacités à embrasser des études longues, d'autres pensent qu'un tel métier n'est tout simplement pas fait pour elles... Bref, les stéréotypes ont encore la vie dure.

Pour les industriels, l'Education nationale et l'association Elles Bougent, ce constat ne saurait rester en l'état. Voilà pourquoi chaque année, la Journée nationale des sciences de l'ingénieur au féminin permet de briser quelques tabous et faire changer le regard porté sur les carrières scientifiques et techniques.



Hier, le lycée Colbert de Thionville a une fois encore fait l'expérience d'un après-midi de rencontre entre élèves de 1re S et femmes ingénieurs. Le réseau Elles Bougent a envoyé quatre représentantes. Toutes ont témoigné de leurs parcours, des difficultés rencontrées ou, au contraire, des voies étonnantes vers lesquelles leurs diplômes les ont menées.

En passant par les Arts et Métiers, Pascale Ollivier s'est offert un immense champ des possibles : « Moi qui rêvais depuis toujours de concevoir des pièces mécaniques, je me suis retrouvée à assembler des tuyaux dans des champs de pétrole en Algérie puis en mer du Nord ». Plus tard, la jeune femme est revenue à ses premières amours. Elle travaille désormais chez Husky (Luxembourg) où elle conçoit des bouchons en plastique pour des sodas. « Coca, Fanta... Vous ne le savez peut-être pas, mais avant de consommer un produit, il y a beaucoup de travail en amont », a-t-elle expliqué à de petits groupes d'élèves. Regard médusé des jeunes filles puis des questions : « Mais ce n'est pas trop difficile ? » « Et quelle formation faut-il faire ? » « Quelles sont les matières enseignées à l'école ? »

Les élèves ont encore un an et demi pour mûrir leur projet d'orientation.

www.letelegramme.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Métiers d'ingénieur. « Allez les filles, osez ! »



Dans le cadre d'une journée nationale, les lycéennes de filières scientifiques ont été sensibilisées hier aux sciences de l'ingénieur à travers des témoignages de femmes qui se sont engagées dans cette voie. C'est, contre, des élèves de Rabelais.

« Osez les métiers d'ingénieur ! » C'est le message que des professionnelles sont venues faire passer hier aux lycéennes inscrites en filières scientifiques.

Les établissements briochins se sont impliqués ardemment dans la journée nationale « Les sciences de l'ingénieur au féminin » organisée hier. Les lycées Rabelais, Saint-Charles et Saint-Pierre avaient invité des femmes ingénieurs et techniciennes en activité ainsi que des étudiantes ingénieurs à venir témoigner de leur parcours. Le but de la démarche : « Inciter les filles de filières scientifiques à s'orienter vers des métiers scientifiques et techniques et pas uniquement médicaux », insiste Isabelle Colin, professeur de classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Rabelais. « Les femmes ingénieurs qui sont venues échanger avec les élèves exercent dans des domaines très divers comme l'informatique, la robotique, le bâtiment, le transport, les télécommunications, la biologie. C'est important de montrer aux filles que tous ces métiers existent. C'est culturel, elles ont tendance à s'engager davantage dans des études de médecine, de sage-femme, d'infirmière ».

« Pas d'auto-censure ! »

« En première S, au lycée Rabelais, il y a encore à peu près autant de filles que de garçons, remarque Joëlle Le Gallo, proviseur adjoint. C'est vrai aussi au niveau national. C'est après que ça se gâte. En formation d'ingénieur, elles ne sont plus que 25 % par rapport aux garçons et quand elles arrivent sur le marché du travail, elles ne représentent plus que 17 % des ingénieurs en poste. Surtout, ne pensez pas que vous n'avez pas les capacités d'intégrer une école d'ingénieur ! Il va peut-être vous falloir faire face à des préjugés, des idées reçues.

www.letelegramme.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Ne vous appliquez pas d'auto-censure ! Si vous êtes intéressées, vous devez oser y aller ! »

Comme les hommes

« Au début de ma carrière, j'ai choisi le génie civil, raconte Patricia Guerniou, actuellement responsable du service stationnement à la ville de Saint-Brieuc. Quand je disais aux gens que je travaillais sur les chantiers, je voyais les visages se décomposer comme si ce n'était pas la place d'une femme. Pourtant, moi, je m'y suis beaucoup plu ». « Il m'est arrivé aussi, dans ma carrière, de devoir poser des panneaux solaires, s'amuse Laëticia Dufour, ingénieur système. Je me souviens qu'une petite mamie qui m'avait vue monter sur un toit m'avait demandé : " Pourquoi vous faites un métier d'homme ? " » « Quand une femme fait ses preuves, professionnellement, elle est très bien acceptée par les hommes », rassure Francette Moreau, technicienne dans le domaine des transports. « Le métier d'ingénieur ouvre beaucoup d'horizons différents. Il y a très peu de chômage, les niveaux de salaire sont plutôt confortables et il existe même des boîtes qui font tout pour garder les femmes salariées », souligne Nathalie Mestre, ingénieur dans les télécommunications. « Dans le domaine des télécoms, par exemple, les entreprises recherchent de plus en plus de femmes managers », confirme Kerline Le Clerc.

Un avenir plein de promesses

Pendant les tables rondes, les lycéennes ont pu échanger librement avec les professionnelles. « Le fait d'être entre filles, ça nous met plus à l'aise. Et même si on n'a pas toutes envie de devenir ingénieurs, ces témoignages nous auront permis de découvrir des métiers qu'on ne connaissait pas du tout. On se dit : pourquoi pas finalement ? »

Grâces. Trois informaticiennes à l'assaut des idées reçues.



Aujourd'hui encore, « il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques » © Ouest-France

L'informatique, un métier « de garçons » ? C'est pour tordre le cou au cliché que trois ingénieures et techniciennes de chez Orange ont rencontré les collégiens d'Albert Camus, à Grâces, le jeudi 24 novembre. « Et est-ce qu'il y a des métiers qu'on vous a conseillé de ne pas faire parce que c'était des métiers de garçon ? » Elles s'appellent Emmanuel Delfour, Hannah Issermann et Céline Nicolas et ont la particularité d'évoluer dans un milieu où les femmes restent des perles rares : ingénieures, techniciennes. Elles programment, chez Orange, à Lannion.

Pour témoigner et mettre à mal quelques idées reçues, elles ont rencontré, jeudi 24 novembre, les collégiens d'Albert-Camus, à Grâces. Une initiative dans le cadre de la Journée nationale « Sciences de l'ingénieur au féminin ».

« Encore aujourd'hui, il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques, constate Hannah Issermann. Cela n'a pas évolué en quinze ou vingt ans. » Un état de fait que l'informaticienne s'explique mal : « Je suis étonnée que cette génération, qui a grandi dans un monde avec autant d'informatique, ne soit pas plus intéressée. »

« Il faut de la mixité »



www.dinan.maville.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Pourtant ces métiers recrutent massivement et, comme le rappelle Céline Nicolas : « Les utilisateurs des logiciels sont autant des hommes que des femmes, donc c'est important que ceux qui les conçoivent soient aussi des hommes et des femmes, sinon on va construire un internet d'hommes. »

Clichés ? Peur d'affronter un environnement trop masculin ? Elle avoue que certains réflexes, profondément ancrés dans l'imaginaire collectif, sont durs à vaincre. « Il y a quelque temps j'ai voulu installer un autoradio et j'ai demandé à un ami de le faire. Ça l'a fait rire : "Toi, une ingénieure, tu ne peux pas installer un autoradio !" Effectivement, j'avais eu le réflexe de me dire que c'était une activité d'homme. En fait, j'ai juste attrapé le manuel et il n'y a eu aucun problème. »

« Moi, ma mère n'était pas contente », témoigne de son côté Hannah Issermann. « Elle avait peur que je sois dans un milieu où il n'y a que des garçons. » Avec l'atmosphère qui va avec, dans les écoles ou les entreprises. « C'est vrai, des fois, il y a des blagues qu'il n'y aurait pas dans un milieu plus mixte. De temps en temps, ça peut être lourd. »

Céline Nicolas, qui est passée par l'armée, tempère en riant : « Ah, moi j'ai eu l'impression d'être chouchoutée ».

Au fil des témoignages, le portrait qui émerge est celui de trois femmes passionnées par ce qu'elles font et parfaitement heureuses d'avoir su nager à contre-courant. « On a beaucoup parlé d'informatique, mais des ingénieurs il y en a de toutes les sortes », rappelle d'ailleurs Hannah Issermann. Et d'encourager au maximum les vocations : « allez-y, il faut de la mixité ! »

Ouest-France



Sciences de l'ingénieur au féminin : passer outre les a priori



Article avec accès abonnés: <http://www.leprogres.fr/jura/2016/11/25/sciences-de-l-ingenieur-au-feminin-passer-outre-les-a-priori>

Oui, ingénieure s'accorde aussi au féminin



Claire Demartini, Véronique Labrucherie et Marion Petit, trois femmes aux parcours différents, mais toutes les trois ingénieures, veulent intéresser les jeunes filles à leur métier. ©

photo é. c.

Une journée nationale avait lieu hier pour sensibiliser les lycéennes aux métiers de l'ingénierie. À Oloron, trois employées de Safran sont venues au lycée Supervielle

Une intervention garantie sans préjugés. Hier, c'était la 4e journée des Sciences de l'ingénieur au féminin, organisée chaque année par l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles (UPSTI) et l'association Elles Bougent, dans de nombreux collèges et lycées partout en France. Une journée qui a pour objectifs de sensibiliser les jeunes collégiennes et lycéennes aux carrières scientifiques et technologiques au travers des témoignages d'ingénieures, techniciennes et élèves ingénieures.

Cet événement s'est aussi déroulé hier à Oloron, pour la première fois, au sein du lycée Jules-Supervielle. Face à une douzaine de lycéennes, dans la salle polyvalente, trois ingénieures issues de l'entreprise Safran Landing Systems ont exposé leur métier, les différentes formations qui permettent d'y parvenir et les qualités requises pour l'exercer.

« Connaître ses limites »

Des interventions qui n'ont pas laissé les jeunes filles présentes insensibles, puisqu'elles ont pressé les trois ingénieures de questions : « Si l'on passe par l'université, cela fait donc six ans d'études ? » « Parmi toutes les possibilités, laquelle nous conseillez-vous ? » Une dernière question à laquelle il est peu évident de répondre de manière formelle, puisque toutes trois ont eu un parcours différent.

Marion Petit, en effet, explique qu'elle est passée par deux ans de classe préparatoire : « Ce n'est pas fait pour tout le monde, il faut savoir dès la terminale si l'on est une bosseuse, connaître ses limites, car il faudra mettre sa vie privée entre parenthèses pendant deux ans, jusqu'au concours. »

Mais ses consœurs, Claire Demartini et Véronique Labrucherie ont aussi expliqué qu'on pouvait très bien s'en sortir en passant par un IUT, voire en rentrant directement dans une école d'ingénieur. « J'ai même continué la musique, la danse contemporaine et quelques sorties une fois à l'école », rassurait encore Véronique. Toutes

[Visualiser l'article](#)

les trois ont surtout insisté sur le fait de se renseigner très à l'avance sur les formations et possibilités, avant de faire ses choix d'orientation en terminale.

16 % de femmes chez Safran

Revenant sur l'une des thématiques de la journée, à savoir les femmes parmi les ingénieurs, les employées de Safran ont avoué qu'au sein de leur entreprise, ces dames n'étaient pas forcément bien représentées : « Il y a 16 % de femmes en tout au sein de Safran, et seulement 6 % parmi les techniciens. Si ça remonte un peu, 22 %, lorsqu'il s'agit des cadres, le comité directeur, par exemple, se compose exclusivement d'hommes. » Pour endiguer ce phénomène, l'entreprise a pris des mesures en 2012, afin de favoriser l'embauche de femmes et ne plus pratiquer les disparités de salaire.

Des lycéennes au final assez sensibles à cette présentation, même si l'émulation n'est pas encore là. Rosalie et Loïna, en première S, sont venues « par curiosité ». « Je ne connaissais pas du tout ce métier, je voulais m'en faire une idée plus précise, même si je ne prendrai pas ce chemin d'orientation, explique Rosalie. L'après-bac est juste un peu moins vague.

Mont-de-Marsan : les métiers scientifiques draguent les filles ?



Quatre ingénieures étaient jeudi à Duruy pour rencontrer des élèves. ©

Pascal Bats

Seulement un ingénieur sur cinq est une femme. Pour rééquilibrer la donne, des ingénieures viennent à la rencontre de lycéennes dans toute la France, comme jeudi à Victor-Duruy. Haute aux stéréotypes. Les métiers scientifiques peuvent se conjuguer au féminin. Des ingénieures ont poussé la porte du lycée Victor-Duruy, jeudi, pour rencontrer des lycéennes. Et bousculer les idées reçues... Car, disons-le, « seulement **12 % environ des bachelières de la filière S (scientifique) poursuivent des études d'ingénieurs** », alors qu'elles sont autant que les garçons en Terminale S, et qu'ils sont quatre fois plus nombreux à rejoindre ces mêmes filières ».

Ce sont les deux associations organisatrices Elles bougent et l'UPSTI qui font ce constat. Et depuis quatre ans, elles arrivent à mettre sur pied cette journée nationale « Les sciences de l'ingénieur au féminin ». Comme les élèves de Duruy, jeudi - et elles étaient une quarantaine à être sensibilisées - **15 000 collégiennes ou lycéennes** ont rencontré des femmes qui sont « arrivées dans l'industrie et la technologie, par goût ou par hasard, et qui sont toutes passionnées par leur métier. »

Elles ont expliqué leur parcours, et répondu aux questions, surtout. D'autant que le métier d'ingénieur est porteur d'emplois, les industriels recherchent justement ces profils-là. Mais seulement un ingénieur sur cinq est une femme. Alors, prêtes ?

Grâces. Trois informaticiennes à l'assaut des idées reçues



Aujourd'hui encore, « il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques » | Ouest-France

L'informatique, un métier « de garçons » ? C'est pour tordre le cou au cliché que trois ingénieures et techniciennes de chez Orange ont rencontré les collégiens d'Albert Camus, à Grâces, le jeudi 24 novembre.

« Et est-ce qu'il y a des métiers qu'on vous a conseillé de ne pas faire parce que c'était des métiers de garçon ? » Elles s'appellent Emmanuel Delfour, Hannah Issermann et Céline Nicolas et ont la particularité d'évoluer dans un milieu où les femmes restent des perles rares : ingénieures, techniciennes. Elles programment, chez Orange, à Lannion.

Pour témoigner et mettre à mal quelques idées reçues, elles ont rencontré, jeudi 24 novembre, les collégiens d'Albert-Camus, à Grâces. Une initiative dans le cadre de la Journée nationale « Sciences de l'ingénieur au féminin » .

« Encore aujourd'hui, il n'y a que 10 à 15 % de filles dans les écoles d'ingénieurs techniques, constate Hannah Issermann. Cela n'a pas évolué en quinze ou vingt ans. » Un état de fait que l'informaticienne s'explique mal : « Je suis étonnée que cette génération, qui a grandi dans un monde avec autant d'informatique, ne soit pas plus intéressée. »

« Il faut de la mixité »

www.ouest-france.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Pourtant ces métiers recrutent massivement et, comme le rappelle Céline Nicolas : « Les utilisateurs des logiciels sont autant des hommes que des femmes, donc c'est important que ceux qui les conçoivent soient aussi des hommes et des femmes, sinon on va construire un internet d'hommes. »

Clichés ? Peur d'affronter un environnement trop masculin ? Elle avoue que certains réflexes, profondément ancrés dans l'imaginaire collectif, sont durs à vaincre. « Il y a quelque temps j'ai voulu installer un autoradio et j'ai demandé à un ami de le faire. Ça l'a fait rire : "Toi, une ingénieure, tu ne peux pas installer un autoradio !" Effectivement, j'avais eu le réflexe de me dire que c'était une activité d'homme. En fait, j'ai juste attrapé le manuel et il n'y a eu aucun problème. »

« Moi, ma mère n'était pas contente », témoigne de son côté Hannah Issermann. « Elle avait peur que je sois dans un milieu où il n'y a que des garçons. » Avec l'atmosphère qui va avec, dans les écoles ou les entreprises. « C'est vrai, des fois, il y a des blagues qu'il n'y aurait pas dans un milieu plus mixte. De temps en temps, ça peut être lourd. »

Céline Nicolas, qui est passée par l'armée, tempère en riant : « Ah, moi j'ai eu l'impression d'être chouchoutée » .

Au fil des témoignages, le portrait qui émerge est celui de trois femmes passionnées par ce qu'elles font et parfaitement heureuses d'avoir su nager à contre-courant. « On a beaucoup parlé d'informatique, mais des ingénieurs il y en a de toutes les sortes », rappelle d'ailleurs Hannah Issermann. Et d'encourager au maximum les vocations : « allez-y, il faut de la mixité ! »